

POUR LA PRÉSERVATION DE NOTRE PEUPLE

LE HARFANG

MAGAZINE DE LA FÉDÉRATION DES QUÉBÉCOIS DE SOUCHE

VOL. 3, NO. 5 JUIN/JUILLET 2015



dossier Eurasisme



L'EURASISME EN TROIS POINTS, P. 10



ENTREVUE AVEC ALEXANDRE DOUGUINE, P. 13



ENTRETIEN AVEC MATTHEW RAPHAEL JOHNSON, P. 17



Sommaire

- 3 Édito
- 4 Nantel, Staline et Charlie
- 5 Le coup d'état libéral
- 5 Hamad à la défense des travailleurs étrangers
- 7 Austérité
- 8 Égalité la perte de sens
- 9 Un patriot act Made in Canada
- 10 Eurasisme en trois points
- 11 Mission eurasiennne
- 13 Entrevue avec Alexandre Douguine
- 15 Poutine versus Poutine
- 17 Entretien avec Matthew RaphaelJohnson
- 21 Voyage en Ukraine
- 22 Ici le regiment Azov
- 25 Le cas Legendre
- 26 Venner, un soldat politique
- 27 Le Baron Unghern

Notre équipe

RÉDACTEUR EN CHEF : Rémi Tremblay

RÉDACTION : Candide Lefranc, Lambert Closse, Marie Groulx, Jérémie Plourde, Philippe Aubert, Étienne Ferron.

MISE EN PAGE : P.-A. Pastedechouan

COURRIEL : harfang@quebecoisdesouche.info

SITE : quebecoisdesouche.info

Abonnement

Pour vous abonner, faites parvenir la somme de:

10\$ (6 numéros, abonnement annuel PDF)

25\$ (6 numéros, abonnement annuel papier simple)

40\$ (6 numéros, abonnement annuel papier soutien)

Le Harfang
4250, 1ère avenue,
C.P. 40091 Galeries Charlesbourg PO,
Québec (QC).
G1H 7J6

Éditorial

PAR RÉMI TREMBLAY

À l'est se lève, tel un phénix renaissant de ses cendres, une nouvelle puissance qu'il est aujourd'hui impossible de nier. Après l'époque soviétique, la Russie connaît depuis quelques années une véritable renaissance qui force un rebrassage des cartes au niveau international.



Pour les nationalistes et identitaires occidentaux, la montée en puissance de ce pays, mené par le charismatique Vladimir Poutine, est un phénomène encourageant. La fin d'un monde unipolaire géré par l'Oncle Sam ouvre de nouvelles possibilités qui sont d'ailleurs décuplées par un discours officiel russe brisant l'hégémonie des droits de l'homme. Si le monopole américain est remis en question, il en va de même pour le discours occidental dominant (démocratie, sécularisme, droits de l'homme, etc), car les Russes justifient leurs actions avec un discours traditionaliste beaucoup plus près de nos valeurs.

Ce serait pourtant faire preuve de manichéisme que de voir la Russie comme le sauveur du monde moderne simplement parce qu'elle met fin à l'unipolarité américaine. Le monde ne peut se résumer en « bons » et en « méchants ». Si les États-Unis sont clairement les ennemis des identitaires et nationalistes, la montée d'une Russie expansionniste ne signifie pas que Moscou est avec nous ou qu'elle défend les mêmes intérêts que nous. Chacun veille avant tout à défendre ses intérêts nationaux et si ceux-ci ne coïncident pas avec les nôtres, nous serons balayés impitoyablement.

Tout ne peut pas se juger selon les principes de géopolitique. Pour illustrer ce propos, le morcellement du bloc nord-américain ou du moins sa perte d'unité serait bien vue par Moscou, qui verrait ainsi son principal adversaire affaibli en son cœur même. En suivant cette logique, les indépendantistes québécois pourraient être accusés de faire le jeu de Moscou alors que leurs motivations n'ont strictement rien de géopolitiques, mais sont purement nationales.

Les nationalistes ukrainiens se sont retrouvés dans cette fâcheuse situation : se dressant en porte-à-faux contre les intérêts de la Russie, potentielle alliée des nationalistes occidentaux, bien que l'exemple ukrainien démontre bien les limites de ce raisonnement, nombre de dissidents européens et nord-américains ont dénoncé ces nationalistes qui hier encore étaient leurs alliés. Les dissidents ukrainiens défendant leur cause se firent accuser par leurs homologues de l'Ouest de faire le jeu de Washington et de Bruxelles.

Les jeux géopolitiques modernes sont plus médiatisés que jamais et les organisations nationalistes doivent éviter de jouer aux gérants d'estrade en prenant des décisions éditoriales sur des sujets qui sont hypothétiques, mais qui divisent réellement les militants. Les objectifs premiers sont et ont toujours été la prise de pouvoir dans le but d'instaurer des politiques intérieures pour que notre peuple puisse se développer et prospérer selon son âme collective et ses traditions.

Alexandre Douguine, penseur russe dirigeant le mouvement eurasiste, prévoit que les années à venir seront celles de la lutte entre les eurasistes et les atlantistes. C'est là un faux dilemme. Ma question est peut-être naïve, mais pourquoi les nations indépendantes et souveraines devraient-elles nécessairement se ranger derrière la Maison Blanche ou le Kremlin ? Pourquoi ne pourraient-elles pas, comme Markus Willinger le suggère dans *Une Europe des nations*, se positionner indépendamment dans le but de défendre leurs propres intérêts ?

C'est pour chercher une réponse à ses questions et dans le but de mieux comprendre l'eurasisme que nous vous présentons un dossier complet sur l'Eurasisme et l'Ukraine. ■

NANTEL, STALINE & CHARLIE



PAR MARIE GROULX

Beaucoup de choses pourraient être dites au sujet de la tentative de l'extrême-gauche de jouer une reprise du printemps 2012 durant lequel les étudiants québécois, souvent manipulés par la gauche la plus extrême, avaient fait les manchettes quotidiennes avec leurs manifestations, leurs débordements et leurs actes d'éclat.

On pourrait parler de ces professeurs anarchistes comme Francis Dupuis-Déry qui galvanisent les plus radicaux de leurs étudiants, des violences organisées par les milieux anarchistes, du nombrilisme des étudiants qui, au lieu de chercher un appui avec une population mise à mal par la gouvernance libérale, tentent de tirer la couverture de leur côté, grâce à leur capacité de mobilisation plus grande que celle des travailleurs québécois...

Mais c'est de Guy Nantel dont il sera aujourd'hui question.

Pour ceux qui ne le connaissent malheureusement pas, Guy Nantel est l'humoriste qui brise les tabous. Il ne cherche pas à repousser les limites de la vulgarité comme certains autres avec leur prétention à y parvenir. Il confronte la pensée unique. Il se moque ouvertement et avec intelligence de la rectitude politique et ose attaquer les vaches sacrées de la social-démocratie québécoise. Cela fait de lui le mouton noir de l'humour au Québec.

Voulant démontrer le manque de contenu des manifestants qui s'époumonent quotidiennement dans les rues de la métropole, Nantel se rendit avec une caméra questionner les manifestants. Quel est le nom du premier ministre ? Comment épelez-vous « austérité » ? Qu'est-ce que l'austérité que vous dénoncez ? Bref, des questions de base pour des gens préoccupés de questions politiques. Sans surprise, les manifestants répondirent rarement correctement, ce qui démontre de manière comique qu'on n'est pas obligés de savoir de quoi on parle pour militer pour la gauche. De façon plus générale, cet exercice démontre la faillite de l'éducation québécoise et les problèmes de la démocratie. En effet, comment se fait-il que des gens faisant des études supérieures ne peuvent pas répondre à des questions de base ? Deuxièmement, ces universitaires formeront l'élite future mais ne peuvent pas répondre à des questions élémentaires, alors comment pourront-ils se positionner

rationnellement et former les gouvernements, si telle est leur fonction ? Mieux, si ces personnes plus éduquées que la moyenne ne peuvent le faire, peut-on réellement s'attendre à ce que ceux moins éduqués puissent voter de façon consciente et informée des enjeux actuels ?

La saga Nantel ne s'est pas terminée avec la diffusion de ce clip d'à peine quelques minutes. Nantel avait commis l'irréparable, il s'était permis de rire de la gauche, affront d'autant plus humiliant que ce Nantel ne dit pas grand chose et que les gauchistes se calent eux-mêmes. Il reçut donc via Internet des menaces de mort de la part d'extrémistes de gauche voulant rappeler à Nantel que la liberté d'expression ne s'adresse pas à tous. Ces menaces de mort sont typiques, mais extrêmement paradoxales ; ces militants qui s'encagoulent et se promènent avec des pancartes « démocratie » n'utilisent ce mot que pour la parure.

La démocratie a pour prérequis la liberté d'expression comme Thomas Jefferson l'avait bien noté. Sans liberté d'expression, point de débat ou de point de vue divergent, donc point de démocratie. L'extrême-gauche actuelle, antifasciste, anarchiste ou communiste, n'a jamais renié les tendances libéricides de Staline et les ont plutôt importées au XXI^{ème} siècle. Un de leur slogan est d'ailleurs « On ne discute pas avec les racistes » ou « avec les fachos » et, bien évidemment, sera qualifiée ainsi toute personne qui ne pense pas comme eux ! Donc, face à un opposant idéologique, point de discussion, on sort le bâton !

Certains commentateurs ont également souligné avec raison qu'étrangement, tous les Charlie de ce monde qui manifestaient il y a quelques mois pour la liberté d'expression sont restés étrangement cois devant un humoriste se faisant menacer de mort pour finalement avoir simplement donné la parole à ceux qui la réclament si ardemment dans nos rues.



PAR ÉTIENNE FERRON

Paraît-il qu'une nouvelle Bible fût écrite récemment ; livre sans Genèse ni Apocalypse, sans messie, mais avec un dieu, le même depuis que l'Homme n'y croit plus : la divinité matérielle de la monnaie et des marchandises, du profit et de sa transcendance mondialisée.

Le Devoir nous a appris dernièrement que Philippe Couillard avait lu un livre : voilà déjà une bonne nouvelle. Cet ouvrage est même à son chevet, juste à côté de son lit, et c'est ainsi la bible de son gouvernement : il nous invite à le lire, comme lui, la nuit, avant de nous endormir, pour faire de beaux rêves. Il s'agit de *The Fourth Revolution. The Global Race to Reinvent the State*, littéralement : La quatrième révolution. La lutte globale pour réinventer l'état. Un très bon livre, paraît-il, écrit par deux serviteurs de la liturgie libérale, scribes de l'eschatologie économique, et aussi patrons de *The Economist*.

Nous devons avouer ne pas l'avoir lu, mais puisque d'autres l'ont fait pour nous*, nous ne pouvons que vous en conseiller la lecture,

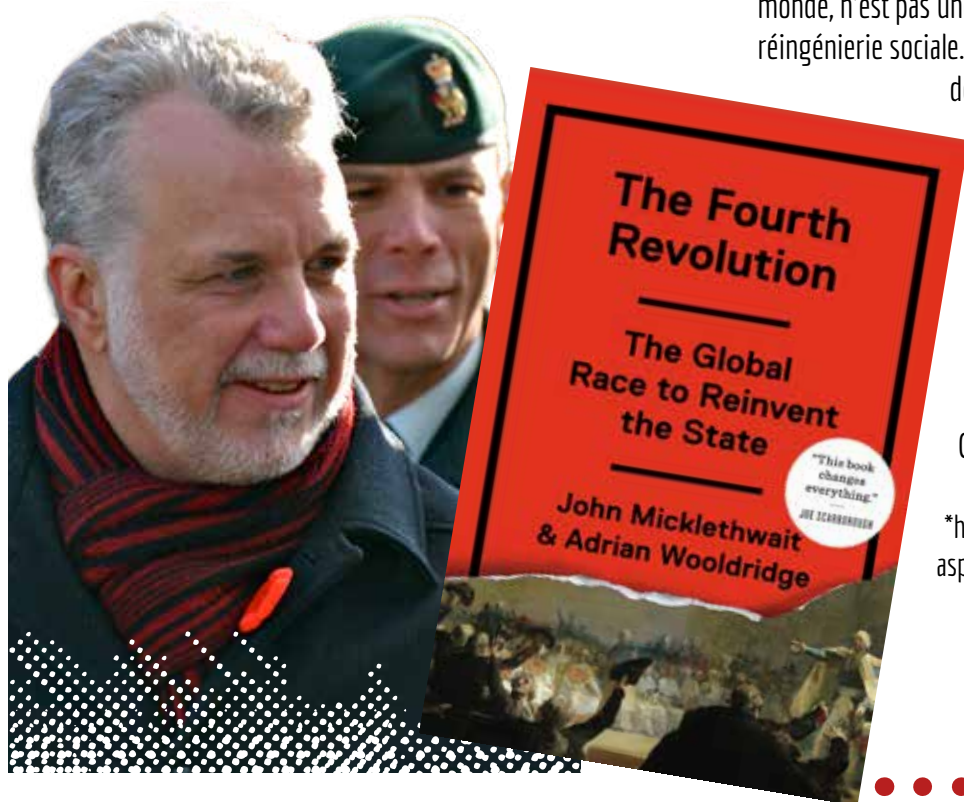
malgré sa langue anglaise et sa dimension impérialiste. Selon les dires, il s'agirait d'une sorte de grimoire contenant les formules d'une libération magique par l'argent et des incantations de paix mondiale par l'individualiste consommateur endetté. Une sorte de guide de survie pour les États en manque d'air et de fonds. Un conte pour les élites gouvernementales, qu'on se fait réciter à la télé, avant de dormir, pour ronfler d'un monde meilleur.

Voici la preuve que les politiques d'austérité de notre gouvernement libéral ne sont pas des mesures d'urgence et qu'elles ne sont pas liées à la situation financière du Québec : c'est un projet qui existait bien avant la foire démocratique de 2014. Ce que le peuple québécois vit actuellement, comme bien d'autres dans ce monde, n'est pas une réduction de la taille de l'État, mais bien une réingénierie sociale. C'est le remplacement des élites étatiques par des élites financières. Un coup d'État libéral.

Les États réduisent les capacités politiques des populations pour mieux imposer une certaine conception du marché, une conception ultra-libérale. Nous assistons à la destruction longuement programmée des peuples et de leur souveraineté au profit de la finance cannibale et de sa mécanique capitaliste.

C'est un projet comme un autre.

*<http://lautjournal.info/default.aspx?page=3&NewsId=5614>





HAMAD à la défense des travailleurs temporaires

PAR JÉRÉMIE PLOURDE

La situation de l'emploi ne s'arrange pas au Québec en 2014. Malgré la promesse électorale de Couillard de créer 250 000 emplois, promesse calquée sur la promesse non-réalisée de son prédécesseur Jean Charest, le Québec a perdu 16 000 emplois ⁽¹⁾. Bref, les libéraux ne réussissent pas à honorer une promesse électorale répétée ad nauseam.

Loin d'agir en conséquence de sa promesse, le gouvernement favorise ouvertement des mesures nuisant à la création d'emplois décents en militant pour une libéralisation du programme des travailleurs étrangers temporaires.

Le gouvernement fédéral, suite à de nombreux scandales où fut prouvé le fait que nombre de compagnies canadiennes se servaient du programme des travailleurs étrangers temporaires (TET) pour éviter de créer des emplois stables et pour sauver sur les coûts de la main-d'œuvre, a décidé de réformer le programme légèrement, question de calmer la grogne populaire. Il est clair qu'à une époque où les emplois se font de plus en plus rares et de plus en plus précaires, importer du cheap labour étranger pour éviter de payer les Canadiens au plein salaire représente un affront que la très tolérante population de ce pays ne pouvait accepter.

Sans pourtant mettre fin à ce programme inique, l'administration Harper a imposé davantage de restrictions. Leur but étant d'éviter que des compagnies puissent utiliser ce programme pour remplacer des employés canadiens (comme la Banque Royale du Canada, voir vol. 1, num. 5, p. 8) ou éviter d'engager des natifs plus coûteux. Ces mesures sont considérées insuffisantes par nombre de critiques, mais pour le gouvernement Couillard, grand parleur à propos de la création d'emplois, ces restrictions sont de trop: les TET représentent l'avenir du Québec.

S'alliant au grand patronat (la Fédération des chambres de commerce du Québec, la Fédération canadienne des entreprises indépendantes et Montréal International), Sam Hamad sortit publiquement pour dénoncer ces nouvelles restrictions. Dans un communiqué, celui-ci se plaint que « selon les changements prévus au Programme des travailleurs étrangers temporaires, le gouvernement fédéral pourrait refuser de traiter certaines demandes, notamment dans les secteurs de l'hébergement, du commerce de détail et de la transformation alimentaire. Dans d'autres cas, le fédéral ajoute des lourdeurs administratives aux employeurs en exigeant un plan de transition vers une main-d'œuvre locale. » ⁽²⁾

Il est effarant effectivement que l'objectif du fédéral soit que les entreprises embauchent une main-d'œuvre locale. Hamad, dont le gouvernement a promis 250 000 emplois, veille fort heureusement sur les intérêts des Québécois et fera tout pour empêcher ce funeste dessein de se réaliser.

Sources :

1. <http://tinyurl.com/fqshamad>

2. <http://tinyurl.com/fqshamad1>



AUSTÉRITÉ?

Ça dépend pour qui !



PAR JÉRÉMIE PLOURDE

Alors que les manifestations anti-austérité s'enchainent, que les syndicats affutent leurs couteaux, que le gouvernement augmente les taxes et coupe dans les services (sans pour le moins diminuer les dépenses, mais plutôt en diminuant l'augmentation des dépenses, ce qui est différent), il est intéressant de constater que dans certains domaines, l'austérité n'est pas de mise!

Vous le voyez déjà venir, le domaine le plus choyé par les Libéraux est sans contredit l'immigration. Alors que le budget global du Québec est passé de 71 milliards en 2012 à 100 milliards cette année (40% d'augmentation), le budget lié à l'immigration a connu durant la même période une hausse fulgurante de 83,75%, passant de 160 millions à 294 millions.¹

Les Libéraux nient que leur attachement à l'immigration soit idéologique ou partisane, dans le but de conserver et accroître leur support « ethnique » grâce auquel ils parviennent à être élus malgré leur impopularité chez la majorité canadienne-française. Ils s'entêtent, malgré les innombrables études prouvant le contraire, à affirmer que l'argent en immigration est de l'argent investi. On souhaite alors nous faire croire que, contre les statistiques, l'argent en immigration nous enrichira. Depuis le temps qu'on nous le promet, surprenant qu'ils osent encore le promettre sans rire.

En fait, ce genre d'investissement a des précédents; Madoff, Lacroix, Morainville, etc. Le truc est de

toujours investir davantage, même s'il n'y aura jamais aucun retour sur le capital. Certains appellent ce genre de technique le système de Ponzi, la ministre de l'immigration Weil parle quant à elle de « stratégie gagnante pour tous.² » Au niveau de la légalité, le clan Couillard a un avantage : il fait les règles. Certains lecteurs scrupuleux pourraient dire que Madoff et compagnie s'enrichissaient alors que ce n'est pas le cas des libéraux. Ce serait oublier la commission Charbonneau, qui nous prouve le contraire, mais aussi le fait que dans le domaine de l'immigration, les Libéraux s'enrichissent non pas de façon monétaire, mais plutôt par un capital électoral qui les rendra de plus en plus difficiles à déloger du pouvoir.

Source : 1. Toutes les données sont tirées du document du Conseil du trésor : <http://tinyurl.com/fqsausterite>

1. <http://tinyurl.com/fqsausterite2>



L'ÉGALITÉ

la perte de sens

PAR MARIE GROULX

Accueillie le 19 avril pour une énième fois sur le plateau de la grand-messe de la rectitude politique québécoise, Pauline Marois, questionnée par Guy A. Lepage, a affirmé sa déception face au faible pourcentage de femmes élues. Selon elle, qui occupa les plus hautes fonctions de l'État québécois durant quelques mois, l'égalité homme--femme, 75 ans après que le droit de vote ait été octroyé aux femmes, n'est toujours pas chose faite.

La plupart des gens conçoivent et acceptent le concept d'égalité comme celui d'égalité des chances. Tout le monde a droit de devenir médecin, de participer à une course ou de tenter de se faire élire sans subir d'entraves en fonction de sa race, religion, sexe ou autre critère. Bref, tout le monde est sur la ligne de départ et ce sont les qualités personnelles, le travail et, doit-on ajouter, la chance qui détermineront ceux qui se rendent à la ligne d'arrivée et dans quel ordre. La majorité des gens approuvent cette façon de faire.

Malheureusement, depuis quelques décennies, l'égalité des chances fut remplacée par l'égalité des résultats. Peu importe qu'il n'y ait aucune entrave légale ou paralégale à l'élection de femmes ou à leur embauche sur les chantiers de construction, le fait qu'elles y soient moins représentées doit provenir d'une inégalité quelconque à laquelle il faut pallier. Si les femmes représentent la moitié de la population, ne devraient-elles pas représenter la moitié des députés et des travailleurs de la construction ? Cette réflexion enfantine est pourtant entrée dans les mœurs, non seulement quand il est question des femmes, mais aussi lorsqu'il est question des minorités visibles.

Comment en effet se fait-il que certaines minorités visibles ne soient tout simplement pas représentées à l'Assemblée nationale ? Pourquoi les Blancs seraient-ils surreprésentés ? Vous noterez que lorsqu'une minorité est surreprésentée, comme par exemple les Juifs dans les médias aux U.S.A. et dans certaines professions, il est inconvenable d'en parler.

Première des choses, l'égalité des chances n'équivaudra jamais à l'égalité des résultats. Les gens ont des capacités différentes, qui ne sont souvent pas réparties de façon égales à travers les différents groupes communautaires, et également des intérêts différents. Se peut-il que moins de femmes soient tentées par la politique, un domaine dans lequel la vie familiale est reléguée en arrière-plan durant des années ? Se peut-il que moins de femmes s'intéressent aux sciences appliquées ou aux métiers de la construction ? Est-ce que cela est un problème

si les chantiers sont particulièrement masculins et les hôpitaux féminins ?

Appliquer l'égalité des résultats à d'autres domaines démontre bien le ridicule des déclarations de Pauline Marois. Dans les dernières années, la presque totalité des sprinteurs étant montés sur le podium pour un championnat canadien était noirs. Pourtant, ils ne représentent qu'une petite minorité des Canadiens. Ne serait-il pas impératif de s'assurer de l'égalité des résultats en conservant une majorité des prix pour les Blancs qui représentent la majorité de la population ?

Pour en revenir aux femmes, elles ne représentent que 3% de la population carcérale du Canada, alors qu'elles sont un peu plus de la majorité de la population. Ne serait-il donc pas souhaitable, au nom de l'égalité des résultats, d'alléger les peines des hommes, d'augmenter les peines des femmes, de préconiser davantage la prison pour des offenses de moindre importance dans le but d'arriver à une parité salubre ?

A écouter Pauline Marois et les autres défenseurs de la discrimination positive, il est clair que oui ! Le problème est qu'en ce moment, on discute des groupes basés sur le sexe, l'ethnie et la religion, mais qu'arrivera-t-il lorsque d'autres groupes souhaiteront se prévaloir de l'égalité des résultats ? Les nains ne sont certes pas encore représentés par un lobby, mais il est clair que lorsqu'ils réaliseront leur sous-représentativité dans une foule de domaines, ils auront trouvé un filon leur permettant de vivre grassement sans trop d'efforts.

Une société ne peut se baser sur un système d'égalité des résultats. Cela non seulement est d'une absurdité sans nom, mais risque en plus de déplaire à tous. Si on souhaite forcer des femmes à travailler comme menuisier et des hommes comme infirmier dans le but d'atteindre une égalité fantasmée, les premiers perdants seront ceux qui ne peuvent choisir leur destin selon leurs intérêts et compétences.





PAR MARIE GROULX

Moins de deux mois après les attentats du 11 septembre, le Congrès américain entérinait le Patriot Act, une loi liberticide décuplant les pouvoirs des services de renseignement américain faisant tomber les protections légales empêchant les mesures arbitraires visant des citoyens. Après cette date charnière, les États-Unis adoptaient une dérive totalitaire et les citoyens devenaient tous suspects. Nombreux ont été dégoûtés au Canada qui semblait déjà tout prêt. George Bush fut condamné par les Canadiens et particulièrement par les Québécois. Comment osait-il instrumentaliser la mort de citoyens américains pour restreindre les libertés ?

Aujourd'hui c'est ici qu'un Patriot Act est en voie d'être implanté. Au lieu d'un titre tapageur risquant de faire grand bruit, le gouvernement conservateur proposa le Bill C-51, une désignation peu remarquable pour un texte de loi recelant de terribles possibilités. L'attentat du Parlement fut nettement moins meurtrier que les célèbres événements qui sapèrent les tours du World Trade Center. La paranoïa qui en résulta aura été assez grande pour permettre à Stephen Harper d'imiter Bush Junior : accroître les pouvoirs de l'État et faire tomber les barrières légales protégeant le citoyen.

Tout comme l'original US, la loi C-51 prévoit une liste d'interdit de vol, la possibilité pour 17 organismes gouvernementaux de se transmettre des documents confidentiels concernant des citoyens canadiens et une augmentation des pouvoirs du SCRS.

Maintenant, qui est visé par ces mesures ? Quiconque commettant une « activité portant atteinte à la sécurité du Canada ». Voilà un langage bien vague que les législateurs crurent bon de préciser par une liste « d'activités portant atteinte à la sécurité », incluant « entraver la capacité du gouvernement fédéral — ou de son administration » et « se livrer à une activité secrète influencée par l'étranger ».

Évidemment, ce n'est pas le lobby sioniste qui est visé par ce deuxième libellé. Le premier se passe de commentaire, quiconque bloquant un service fédéral pourrait être visé par cette loi.

Le gouvernement pousse également la note en matière de liberté d'expression faisant de l'apologie du terrorisme un crime passible de cinq ans de prison. Évidemment, le terme « apologie du terrorisme » est une expression réductrice qui voile la réalité. « Tout écrit, signe, représentation visible ou enregistrement sonore qui préconise ou foment la perpétration

d'infractions, de terrorisme en général ou qui conseille la perpétration d'une infraction de terrorisme. » Sont également ciblées les publications « rendant accessible » une telle propagande.

Comble du bonheur, les dénonciations de tels propos doivent être sous serment, mais relativement anonymes, l'identité de la personne dénonçant les dits propos restant inconnue de l'accusé. Le droit de confronter son détracteur, base de notre système judiciaire, vient donc de disparaître.

Finalement, le SCRS se voit accorder le droit de « réduire la menace » causée par des groupes oppositionnels. Bref, les groupes nationalistes peuvent maintenant être ciblés, infiltrés, noyautés, de façon tout à fait légale. Les groupes souverainistes, gauchistes, écologiques et tous les autres s'opposant aux politiques gouvernementales, conservatrices ou néoconservatrices par exemple, peuvent également être visés.

Ceux qui croient à la bonne volonté du gouvernement sont d'indécrottables naïfs. Les certificats de sécurité en vigueur au début des années 2000 permettant de déporter des terroristes ne furent utilisés que pour une seule et unique personne, l'historien Ernst Zundel. Ce vieux homme, loin d'être associé au terrorisme, avait été incarcéré durant plus d'une année avant d'être déporté vers son Allemagne natale où il fut condamné pour avoir remis en question certains aspects de la Seconde Guerre mondiale. Aucun des nombreux terroristes vivant au Canada et connus des services secrets n'avait été déporté.

Ce à quoi nous assistons avec cette loi, qui est appuyée par le parti de Justin Trudeau et le Bloc Québécois, c'est la création d'une police politique, une garde prétorienne du système. L'ennemi numéro un, c'est le citoyen, surtout celui qui a le malheur d'avoir une opinion.



LES DIFFÉRENTS ARTICLES PRÉSENTÉS CE MOIS-CI DISCUTENT PRINCIPALEMENT DE L'IDÉOLOGIE DE L'EURASISME QUI EST LA FORCE MOTRICE DE LA MONTÉE EN PUISSANCE DE POUTINE. Dans la presse dissidente, de nombreuses critiques furent émises, des encouragements furent exprimés, mais finalement qu'est-ce que réellement l'eurasisme ? De nombreuses définitions existent, mais la plus appropriée pour notre dossier reste celle énoncée par Alexandre Douguine dans *Putin vs Putin* (Arktos, 2014, p. 175–177). Celle-ci à l'avantage d'être succincte et de ne pas être une justification des différentes croyances eurasistes, mais plutôt son énoncé. Bien que l'eurasisme et le nom de Douguine soient liés intrinsèquement à la Quatrième théorie politique, l'eurasisme reste avant tout une idéologie géopolitique, plutôt qu'une idéologie sociale. Voici donc en trois points ce qu'Alexandre Douguine définit comme l'eurasisme.

1. Un monde multipolaire

La première croyance des eurasistes est la nécessité de mettre fin à l'unipolarité et même d'aller au-delà de la bipolarité, soit vers un monde multipolaire. Il faut donc tout d'abord se libérer de l'hégémonie spirituelle américaine (cosmopolitisme, libéralisme, démocratie, etc) et de la domination mondiale des États-Unis.

A la place du monde unipolaire actuel, les eurasistes souhaitent la création de plusieurs centres de décisions qui seraient souverains et indépendants. Concrètement, cela signifierait la formation de plusieurs grands blocs, appelés Grands espaces, où les décisions géopolitiques seraient prises. Les nations, n'étant pas assez fortes pour le monde actuel, seraient incorporées aux Grands espaces et perdraient leur indépendance et souveraineté internationale, mais conserveraient leur autonomie interne.

2. L'intégration de l'ancien espace soviétique

Suivant la logique du premier point, les eurasistes souhaitent voir les anciennes républiques soviétiques être intégrées à la Fédération russe, mais sur une base idéologique différente de celle du modèle soviétique. Les anciennes républiques seraient ainsi annexées pour permettre la création d'un bloc pouvant s'opposer à l'impérialisme américain.

3. La fédération russe

Les républiques post-soviétiques se fondraient dans la Fédération russe et les anciennes nations seraient donc abolies. Le nationalisme ethnique ainsi que les séparatismes doivent être combattus, mais les droits ethniques et religieux doivent être protégés, bien qu'aucune reconnaissance légale ne protégera ces groupes ethniques.

Le russe primerait et deviendrait la langue officielle. Cela veut dire que tous les habitants, peu importe leur ethnie, se devraient de parler le russe comme langue seconde et que les Russes pourraient parler dans leur langue peu importe où ils se trouvent sur le territoire.

Donc, bien que Douguine affirme que l'eurasisme soit un conservatisme traditionaliste se rattachant à la Révolution conservatrice allemande, c'est avant tout un projet géopolitique qui s'oppose formellement à l'ethnocentrisme et au nationalisme ethnique.



PAR RÉMI TREMBLAY

Le Conte Nikolai Trubetzkoy, un ami de l'anthropologue français Claude Lévi-Strauss, jeta les bases de l'eurasisme et peut être considéré comme le fondateur de cette école de pensée. C'est d'ailleurs en se basant sur les thèses de Lévi-Strauss que vint l'idée eurasiste d'un monde pluriel. L'idée de base de cette philosophie eurasiste est le rejet de l'universalisme occidental, de l'impérialisme et de l'eurocentrisme. Elle rejette également l'hypocrisie de la démocratie moderne, l'idéologie des droits de l'homme et le matérialisme. A ces idéologies, l'eurasisme propose un monde multipolaire guidé par un sens des responsabilités sociales et le traditionalisme.

Les idées évoluèrent pour devenir ce que le professeur Alexandre Douguine appelle le néo-eurasisme et la quatrième théorie politique. Tirant ses racines de la Nouvelle Droite européenne, de la Troisième Voie (pas nécessairement celle de Serge Ayoub), de la Révolution conservatrice allemande et de penseurs aussi divers que Heidegger, Boaz, Evola et de Benoist, la quatrième théorie politique peut se résumer par ce qu'Alain Soral nomme « la gauche du travail et la droite des valeurs ». D'ailleurs, cela doit être dit, tout comme Soral, Douguine rejette l'ethnocentrisme et une vision ethnique de la nation. La quatrième théorie politique rejette le libéralisme/capitalisme, mais aussi le communisme/socialisme et le fascisme, préférant un mélange des deux derniers pour pallier leurs défauts et manquements.

Même si la doctrine eurasiste croit à un monde multipolaire, la Russie est évidemment centrale à la vision eurasiste, tout comme la création d'un espace européen englobant l'Europe et la Russie. L'objectif est clairement de voir l'influence américaine remplacée par l'influence russe, quoique Douguine le nie dans une entrevue avec Arktos publiée à la fin du livre.

Si l'eurasisme s'oppose au Nouvel Ordre Mondial et à la mondialisation

américaine, il ne rejette pas le concept de mondialisation en bloc et offre une alternative pour réaliser cette mondialisation : l'altermondialisme.

D'après la pensée eurasiste, les nations devraient disparaître et être rassemblées en de grandes zones elles-mêmes réunies dans des blocs. Il y aurait une zone atlantique méridienne, une zone euro-africaine, une zone russe-asiatique centrale et une zone asiatique pacifique. Les nations, considérées par Douguine comme un concept bourgeois, perdraient toute souveraineté et seraient remplacées par des « autonomies ». Ces entités seraient libres d'adopter les politiques intérieures de leur choix, notamment dans le domaine de la justice, de l'éducation, de la santé, mais n'auraient aucun pouvoir en terme de politique internationale. Ce serait le domaine des grands espaces et des blocs.

Pour le Québec, cela signifierait donc plus d'autonomie au niveau intérieur, mais faisant partie d'un bloc englobant le Canada, la Grande-Bretagne et les États-Unis. Nos politiques extérieures seraient donc dictées par un bloc homogène anglo-saxon. Il va sans dire que nous ne pèserions pas lourd dans la balance et devrions suivre les politiques internationales d'Ottawa, de Londres et de Washington, qui n'ont jamais été bénéfiques pour notre

peuple. De plus, le fait d'être 8 millions au Québec (dont seulement 5 à 6 millions de Canadiens-français), dans un bloc comptant 410 millions d'habitants anglophones, risque de mettre notre survie ethnique et culturelle en danger.

Le fait que la Russie ne fasse pas partie de notre civilisation occidentale est central à l'idée eurasiste qui tire d'ailleurs son nom des deux civilisations fusionnées dans ce pays. En raison de sa spécificité, « la Russie est appelée à contrer l'Occident, non seulement pour préserver sa propre voie, mais pour être à l'avant-garde des autres peuples et pays du globe qui souhaitent défendre leur liberté en tant que civilisations ».

La Russie étant un État multiculturel, l'eurasisme ne rejette pas le multiculturalisme et encourage plutôt la création de sociétés englobant différentes identités, ethnies et religions. C'est définitivement un point de fracture avec notre propre vision du monde. Sans le dire, c'est le modèle de la Yougoslavie, de l'Irak, de la Syrie et du Liban qui est ici prôné. Si l'autorité d'un dirigeant ferme et rassembleur permet d'atténuer, voire de dissimuler, les tensions communautaires, la chute ou même la déstabilisation de ce leader entraîne les pires conséquences.

Pour Douguine, l'eurasisme est une théorie englobant la sociologie, l'anthropologie et l'histoire. Par contre, lorsqu'on connaît l'œuvre de Douguine et qu'on sait qu'il est « le créateur de l'école moderne russe de géopolitique », il apparaît clairement que l'eurasisme est d'abord un projet géopolitique.

Dans son essai « Sur le nationalisme blanc et d'autres alliés potentiels dans la révolution mondiale », Douguine démontre clairement qu'il n'est pas un nationaliste ethnique comme plusieurs commentateurs occidentaux semblent le croire. Il affirme que les nationalistes ethniques de l'Occident peuvent devenir des alliés des eurasistes dans leur lutte contre l'hégémonie américaine. Son idée est qu'il faut d'abord s'unir contre l'ennemi atlantiste avant de régler nos différends.

Dans son « Manifeste pour une alliance révolutionnaire mondiale », il revient sur cette idée d'unité dans l'action, car tout comme les eurasistes, les nationalistes perçoivent certains problèmes et rejettent le monde moderne. « Une action conjointe ne nous oblige pas à se battre pour les mêmes idéaux ou d'être en accord sur ce qui remplacera la pathologie et la catastrophe actuelles. Ces idéaux peuvent être différents et même, jusqu'à un certain point, être opposés, mais nous devons tous réaliser que si nous ne mettons pas fin à l'oligarchie mondiale, tous ces projets, quels qu'ils soient, ne se réaliseront pas et nous mourrons en vain. »

Cette unité contre un ennemi commun s'illustre bien par l'exemple grec. Les eurasistes y supportent à la fois le parti d'extrême-droite l'Aube Dorée et le parti d'extrême-gauche Syriza. Les politiques défendues par ces groupes n'importent pas, seule leur opposition au monde moderne importe. Douguine en profite pour envoyer un avertissement aux identitaires du monde entier. Si de nombreux identitaires défendent bien leurs racines et leur identité, certains tombent dans le piège de l'islamophobie et font ainsi le jeu du système. J'ajouterai que le meilleur exemple de cette tendance est l'English Defence League.

En général, la critique de la civilisation moderne occidentale de Douguine est assez juste. Mais ce n'est pas parce qu'il cible bien le problème que

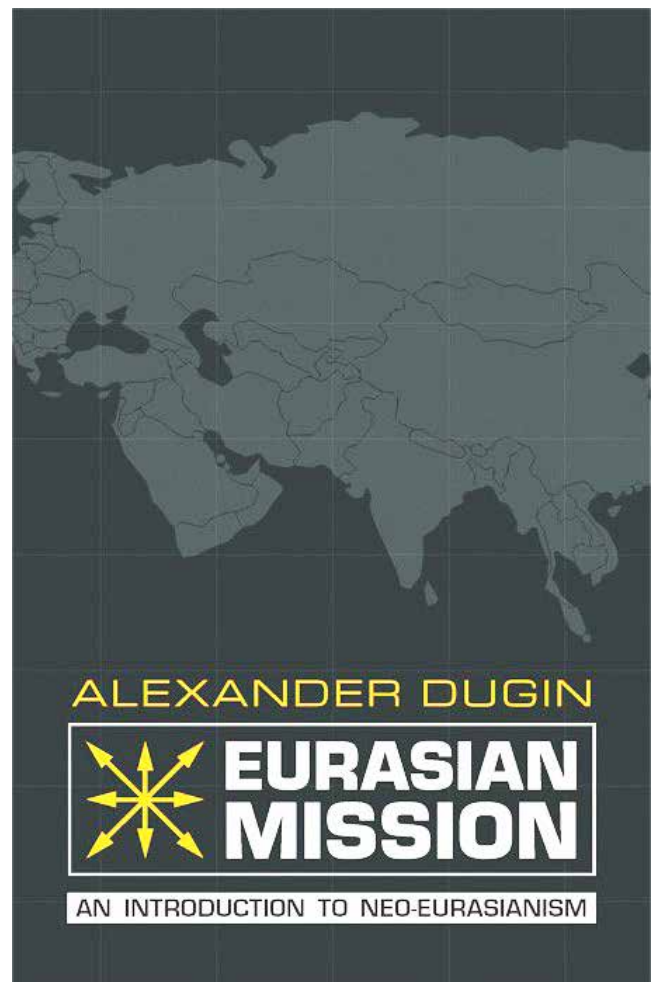
son remède est le plus adapté. De changer l'influence américaine pour une autre, même si elle est plus respectueuse de nos valeurs et identités, reste de l'impérialisme. L'antithèse de l'impérialisme américain ne serait-il pas une politique de neutralité ou de non-interventionnisme, comme celle défendue par Charles Lindbergh, plutôt qu'un néo-impérialisme oriental ?

La multipolarité eurasiste est-elle authentique ou s'agit-il d'une façon d'accéder à une nouvelle bipolarité, voire une unipolarité où Moscou aurait le beau jeu ?

Ne serait-ce pas répéter l'erreur des nationalistes qui, dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, supportèrent les États-Unis et l'OTAN dans leur lutte contre le bolchévisme que de suivre la Russie dans sa lutte contre les États-Unis ?

Ces questions restent ouvertes et se doivent d'être discutées. Vladimir Poutine séduit de nombreux nationalistes en raison de son style et des thèmes qu'il aborde, mais nous devons toujours faire attention de ne pas juger le moine par son habit.

Dugin, Alexander. (2014) *Eurasian mission*. Akrtos. 179 p.





PAR RÉMI TREMBLAY

Ma série d'articles et de critiques sur l'eurasisme souleva plusieurs questions et de nombreux doutes. Pour présenter le portrait le plus juste possible de cette école de pensée, Alexandre Douguine, professeur reconnu, écrivain prolifique et porte-parole de ce mouvement, a accepté de répondre à mes questions, malgré un emploi du temps des plus chargés.

Le Harfang - En Occident, l'eurasisme semble s'allier avec les groupes nationalistes. Par contre, en Russie, les groupes nationalistes comme ceux qui supportent le mouvement eurasien furent écrasés et interdits. Quelle leçon les nationalistes des pays de l'Ouest peuvent-ils tirer de cette répression ?

Alexandre Douguine - Les eurasistes travaillent avec différents groupes qui s'opposent au libéralisme, à l'hégémonie américaine et contre la modernité. Ces groupes peuvent être de gauche ou de droite. Le plus important reste qu'ils soient contre le libéralisme et l'atlantisme. Mais l'eurasisme n'est pas nationaliste. Elle est idéologiquement de la Quatrième théorie politique qui est semblable à la Nouvelle Droite d'Alain de Benoist.

A l'ouest, il y a deux types de nationalistes. En premier, les anti-libéraux, continentaux, anti-américains et traditionalistes, et en second, les pro-libéraux, anticommunistes, atlantistes, pro-américains et xénophobes. Les eurasistes sont prêts à travailler de concert avec les premiers, mais n'ont rien à voir avec les seconds.

C'est la même chose en Russie, il y a des patriotes traditionalistes, impériaux et eurasiens qui supportent Poutine et sont loyal à l'État, et il y a les extrémistes néonazis, racistes et libéraux qui sont manipulés par les États-Unis (comme Secteur Droit en Ukraine). Si les seconds se font réprimés, nous en sommes heureux tout comme quand la répression touche les libéraux pro-américains. Ils sont une cinquième colonne.

Mais en même temps, l'eurasisme n'est pas la Troisième voie, c'est la Quatrième. Ça signifie que nous sommes au-delà du clivage gauche-droite et nous refusons le matérialisme des communistes (tout en acceptant et supportant leur anti-capitalisme), et nous refusons la nation en tant que concept bourgeois en se basant sur le traditionalisme de style impérial de Julius Evola. Les nations sont aujourd'hui détruites par les mêmes forces qui les ont fondées à l'aube de la Modernité. Ils ont servi leur objectif avec leur Stände traditionnel, la culture ethnique et leur forme de société médiévale, et ne sont maintenant plus utiles à l'élite mondiale maçonnique et anti-traditionnelle. Alors tout le monde, de droit ou de gauche, est libre de transcender sa vision politique et passer de la Seconde théorie politique ou de la Troisième à la Quatrième.

H - Vous déclarez être pour un monde multipolaire, mais impossible de ne pas avoir l'impression que c'est un monde bipolaire, voire unipolaire qui émergerait avec l'eurasisme. Ne serait-il pas logique pour l'Europe de se concentrer sur la création d'une Europe indépendante, indépendant de Moscou et de Washington ?

AD - Si nous disons que nous voulons construire un monde multipolaire et non pas unipolaire ou bipolaire, nous allons faire exactement ce que nous

déclarons. La théorie sur un monde multipolaire formulée dans mes livres et dans les différents documents eurasistes démontrent clairement que nous supportons justement une Europe totalement indépendante de Washington et de Moscou. Nous devons avoir de Grands espaces (Grossraum) entièrement indépendants (Amérique du Nord, Amérique du Sud, Europe, Afrique, monde musulman, Eurasien, Chinois et Océanique) qui pourraient devenir des alliés ou des ennemis. Ça dépend des situations. Nous sommes totalement opposés à l'unipolarité et à l'hégémonie américaine, tout comme nous nous opposons à un système bipolaire.

H - Le modèle de super État multiculturel que vous proposez comme modèle futur a des précédents comme la Yougoslavie, le Liban, l'Irak et la Syrie. Ce modèle peut-il survivre sans un leader autoritaire et la Russie-elle même peut-elle survivre à Poutine ?

AD - L'hyper État centralisé et polyculturel est dénommé Empire. L'Empire devrait avant tout être fondé sur l'idéologie. Et cette idéologie ne peut être libérale ou relâchée. Elle devrait être forte et basée sur la nouvelle aristocratie ou idéocratie (un terme employé par les premiers eurasistes). Alors ce n'est pas seulement un empereur, mais également une idéologie impériale fortement idéaliste, qui permettront de maintenir la cohésion du système. Je crois que le christianisme orthodoxe, l'hindouisme, le confucianisme et l'islam cadrent avec ce modèle. Mais il doit y avoir un renouveau spirituel. Le modèle indo-européen, avec ses trois fonctions comme stipulé par G. Dumézil, devrait être la fondation des sociétés indo-européennes. La société se doit d'être créée non par en bas, mais par le haut. Le sens de l'État dépend de sa mission spirituelle. L'aristocratie devrait consister en une garde prétorienne, des guerriers philosophes. Ils devraient permettre l'unité ethnique en les représentant, comme ce fut toujours le cas pour les empires historiques.

Mais au lieu d'un seul empire nord-américain décadent, il y aurait différents empires avec différentes visions empiriques. La vision russe est évidente, elle prend racine dans notre tradition organique orthodoxe et l'Empire eurasien. J'imagine que le futur de l'Europe repose dans la restauration de l'héritage de Charlemagne, du projet eschatologique du retour du Roi Arthur. Ou un nouvel Empire romain prédit par Virgile qui croyait au retour d'Apollon, cette fois-ci pour l'éternité.

H - Vous affirmez que les politiciens non-interventionnistes comme Ron Paul devraient être supportés aux États-Unis. Par contre, vous supportez des politiciens interventionnistes en Russie. Si les non-interventionnistes prenaient le pouvoir à Washington et les interventionnistes à Moscou, n'assisterions-nous pas à une nouvelle unipolarité russe ?

AD - Nous n'avons aucune possibilité, ni ambition, d'en arriver à une unipolarité. Il y a en ce moment une unipolarité. Elle doit cesser. Les non-interventionnistes sont la seule voie de salut pour les États-Unis qui sont devenus le jouet dans les mains d'une élite anti-américaine qui utilise le peuple américain pour créer un gouvernement mondial. Les maîtres actuels sont prêts à sacrifier les Américains pour leurs buts mondialistes.

La Russie est sur la défensive. Les mondialistes nous attaquent sur notre sol. Où se situe l'Ukraine ? Près des frontières américaines ? Non, très

loin de là. Mais Washington supporte les libéraux ukrainiens et les néonazis, et les pousse à attaquer la Russie. Si des politiciens américains ayant une vision à long terme réalisent que ce n'est pas bien et que ça ne sert pas les intérêts américains, ils ont raison et ce sont de vrais patriotes.

H - Vous vous opposez la « Manifest Destiny » des Américains. En quoi le messianisme orthodoxe diffère-t-il ?

AD - Nous nous opposons à tout type d'universalisme. Les États-Unis ont leur propre mission. Celle-ci est américaine, nord-américaine. Pas universelle. Le « Manifest Destiny » existe, mais pas au singulier, au pluriel. Nous devons mettre le terme au pluriel. Les Américains, les Européens (qui sont très différents), les Russes, les musulmans, les Chinois, etc, ont la leur. Le rêve américain, libéral et calviniste, dans sa version matérialiste et laïque, tente de s'imposer à l'humanité. Le peuple américain payera le prix de ce manque de mesure organique, pour cette présomption titanessque. Chaque grand peuple a sa propre destinée. Le peuple américain est grand, mais pas assez pour nier la grandeur des autres. L'élite mondialiste qui a usurpé le pouvoir aux États-Unis le regrettera.

H - Dans Putin vs Poutine, vous parlez d'un Poutine modérément eurasiste en vous basant sur ses deux premiers mandats. A la lumière de son troisième mandat, conservez-vous toujours cette opinion ?

AD - Oui, absolument. Il est mi-eurasiste. Il est forcé d'être de plus en plus eurasiste, mais c'est contre son gré. C'est un libéral capitaliste, mais réaliste en même temps. Kissinger est beaucoup plus près de lui que nous, mais nous le supportons tout de même, car il suit la voie eurasiste malgré lui. Il y a une logique géopolitique duquel il ne peut se libérer. Alors il fera exactement comme nous le prédisions, même s'il y va avec une logique différente, en suivant les circonstances et les opportunités. C'est un pur réaliste. Pas nous.

H - Dans les Grands espaces que vous proposez, le Québec ferait partie d'un bloc homogène anglo-saxon. Cela ne signifierait-il pas la fin de notre culture et ethnique à long terme ?

AD - L'Empire conçu par la vision multipolaire eurasiste n'est pas unidimensionnelle comme les nations modernes peuvent l'être. Ils devraient respecter le pluralisme ethnique et culturel. Il n'y a pas d'espace totalement homogène. En Russie, nous avons des musulmans, des Caucasiens, des Tartares, des Sibériens et des Finno-Ougriens. L'Amérique du Nord fut bâtie par des Anglo-Saxons, des Irlandais, des Français et des Espagnols avec la participation d'autres nations européennes, dont les Allemands. Alors je suggère un retour à l'organisation ethnique; le Québec français devrait rester français, et ainsi de suite. Mais pas question de créer un nouvel État national. Les droits culturels devraient être accordés dans le contexte géopolitique par la Constitution impériale.





PAR RÉMI TREMBLAY

Aucun chef d'État ne fascine autant que Vladimir Poutine. Dans un monde gouverné par des Stephen Harper, François Hollande et David Cameron, tous adeptes d'une langue aseptisée et de discours monocordes, l'athlétique et mystérieux président de la Russie détonne. Énigmatique, fort et solide, ancien expert de judo et ancien membre des services secrets, nombreux sont ceux en Occident qui se demandent qui est réellement Vladimir Poutine.

Ce n'est pas tant pour répondre à cette question ni pour décrire son règne qu'Alexandre Douguine écrivit *Putin vs Putin*, mais bien pour donner une critique eurasiste de Poutine et de son règne.

Cet homme né à Saint-Petersbourg accéda à la présidence par intérim de la Russie en 1999, en plein dans l'ère Eltsine, une ère marquée par la corruption mais également par la libéralisation et l'ouverture du pays vers l'ouest. A Moscou, les oligarques libéraux qui s'étaient enrichis aux dépens du peuple russe après la chute de l'Union soviétique régnaient en maîtres. Eltsine était leur pantin et voyant sa chute imminente, ses derniers décidèrent d'appuyer Vladimir Poutine, croyant que son patriotisme n'était qu'une image de marque et qu'ils pourraient le manipuler comme ils avaient manipulé son prédécesseur.

L'intervention musclée de Poutine en Tchétchénie, la première année de son mandat, permit à celui-ci de se tailler une image de

patriote viril et réussit à gagner une légitimité populaire, ce que son prédécesseur n'avait jamais pu réaliser. Les oligarques qui l'avaient poussé au pouvoir, comme Boris Berezosvsky, Roman Abramovich et Alexander Mamut, réalisèrent vite que Poutine n'était pas Eltsine, et la relation entre les oligarques et le président tourna au vinaigre.

Bien que Poutine n'ait jamais dénoncé les oligarques dans l'ensemble et que les libéraux, malgré un manque de popularité flagrant, aient encore beaucoup de pouvoir à Moscou, Poutine en mis plusieurs au pas, en les dépossédant de ce qu'ils avaient spolié, en les emprisonnant ou en forçant plusieurs à l'exil.

Le premier mandat de Poutine permit de nombreuses réalisations cadrant avec l'optique patriotique et eurasiste, des mesures appuyées par la volonté populaire. Il reprit le contrôle de médias détenus pas les oligarques, organisa une réforme du modèle fédératif, implanta la structure des districts fédéraux, etc. Par contre, entre les

périodes électorales, Poutine se montra très libéral et même ouvert à l'Occident.

En 2003, Poutine commença à défendre la souveraineté de la Russie, refusant de se joindre à l'intervention américaine en Irak, se ralliant plutôt à la position de Paris et de Berlin. Cette souveraineté assumée, d'abord implicite, devint tout à fait explicite lors du discours de Munich en 2007 où Poutine exigea la fin d'un monde unipolaire, proposant un modèle multipolaire, ce qui est dans la logique eurasiste.

C'est dans cette optique que le président russe développa une géopolitique active et indépendante, créant de nombreux partenariats avec d'autres pays eurasiens (Eurasian Economic Community, Common Free Market Zone, Shanghai Cooperation Organisation, Collective Security Treaty Organisation) mais, Douguine le déplore, principalement sur une base économique et non sur une base civilisationnelle ou de destin historique commun.

Avec son style marquant une rupture brutale avec les années Eltsine, Poutine vint à incarner la Russie elle-même et son destin un peu à la manière de Louis XIV. Il parvint à éliminer l'opposition antinationale, dont celle des grands oligarques, des gauchistes, mais aussi, il faut le mentionner, les nationalistes ethniques. La création de ce vide autour de lui combla les attentes du peuple russe, peuple très peu politique et n'ayant jamais réellement connu la démocratie. Poutine, tout en étant élu, devint ce que la Russie souhaitait, soit un leader autoritaire.

En 2008, après deux mandats consécutifs, Poutine dut quitter la présidence et laissa la place à Dimitri Medvedev, un libéral pro-occidental. Malgré ce que plusieurs craignirent, la présidence de ce dernier n'affecta pas l'image de Poutine en Russie et n'effaça pas son héritage. Le retour temporaire aux années Eltsine, avec ce que l'administration d'Obama appela un « reset » des relations diplomatiques avec la Russie, ne freina en rien le retour de Poutine pour un troisième mandat en 2012, troisième mandat sur lequel Alexandre Douguine s'interroge.

En débutant ce nouvel exercice du pouvoir, Poutine doit d'abord faire face à un constat d'échec. Au niveau économique, ses quelques mesures disparates, sans plan établi, ont permis à l'économie de croître, mais la Russie n'a toujours pas d'économie véritable et de nombreux secteurs, dont les technologies de pointe, sont encore non-développés. La corruption et l'immigration sont deux problèmes croissants et même au niveau géopolitique, malgré ses réalisations, Poutine n'a pas réussi à enrayer l'expansion de l'OTAN en Europe de l'Est et des gouvernements atlantistes ont été imposés dans des pays limitrophes, comme la Géorgie et plus récemment l'Ukraine.

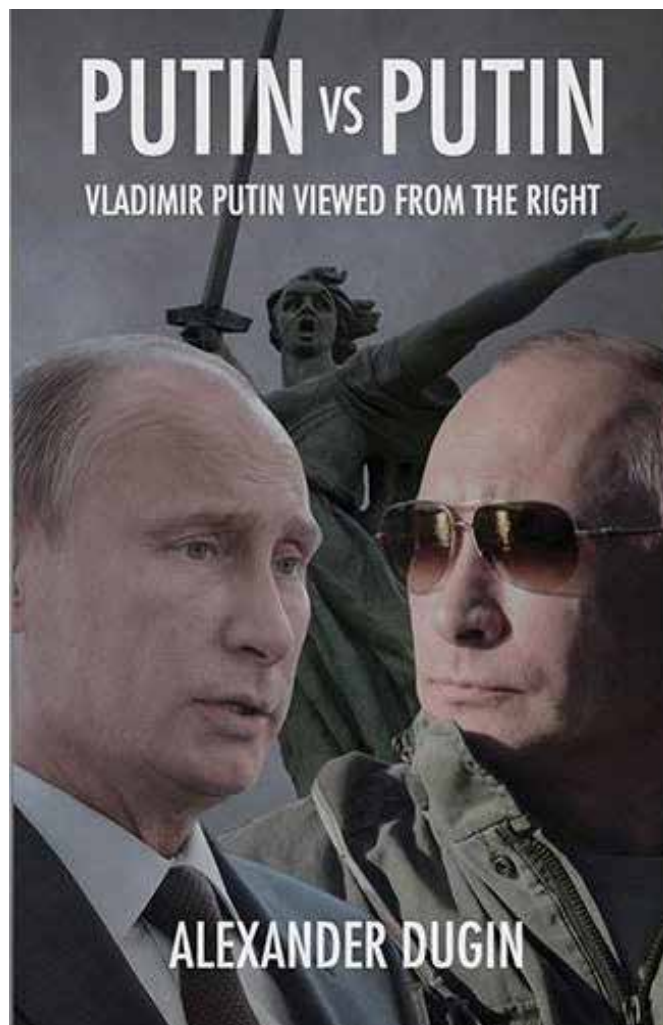
D'après Douguine, Poutine n'est en aucun cas conforme à la

propagande médiatique occidentale qui le définit comme un nationaliste pur et dur. C'est plutôt l'homme des demi-mesures; mi-libéral, mi-eurasiste, il a fait de nombreux pas dans la bonne direction, mais refuse de mener ses projets à terme. En fait, bien que de nature conservatrice, Poutine est avant tout un réaliste, dans le sens machiavélien du terme et dans l'esprit de Carl Schmidt. Il n'a pas réussi à trouver une idéologie, il réagit instinctivement aux événements et circonstances.

Malgré tout, pour Alexandre Douguine, Poutine reste le meilleur dirigeant possible, surtout si on le compare aux médiocres politiciens occidentaux.

Ce livre est surtout une analyse politique d'une perspective eurasiste et n'est pas une biographie comme telle. C'est par contre une excellente introduction à la politique russe, les nombreuses notes de bas de page permettant de connaître les principaux protagonistes de la scène politique russe, ainsi que les influences actuelles qui animent la Russie.

Douguine, Alexandre.(2014) *Putin vs Putin*. Arktos. 316 p.



Entretien avec

Matthew Raphael Johnson



PAR RÉMI TREMBLAY

L'eurasisme n'est plus une doctrine géographiquement limitée à la Russie. Elle s'est répandue et plusieurs organisations, notamment en Europe, s'en revendiquent aujourd'hui ouvertement. Des volontaires français, mais également venant d'autres pays, se sont joints aux séparatistes de l'est de l'Ukraine. Cette propagation des idées eurasistes est surtout due au travail d'Alexandre Douguine, qui est un ambassadeur international de cette idéologie.

En Amérique, très éloignée de la Russie et de ses intérêts continentaux, l'eurasisme reste somme toute assez marginal. Le Père Matthew Raphael Johnson, que nous avons déjà interrogé suite à la parution de son livre biographique sur Vladimir Poutine, est un des rares défenseurs des thèses douguiniennes. Il était donc impossible pour nous de publier un dossier sur l'eurasisme sans questionner son principal promoteur en Amérique, surtout que celui-ci, né aux États-Unis, ne peut être accusé d'utiliser cette idéologie comme paravent pour défendre ses propres intérêts ethniques.

Le Harfang – En Occident, Poutine est considéré par les libéraux comme étant un dictateur, alors que plusieurs à droite le considèrent comme un défenseur de la vertu combattant la décadence. Quels sont les principaux préjugés occidentaux face à Poutine ?

Matthew Raphael Johnson – Le manque de vision historique des Américains est connu de tous. Les Américains ne connaissent même

pas leur propre histoire, alors imaginez celle d'une lointaine civilisation eurasiennne comme la Russie. Alors ils sont à la merci des bulletins de nouvelles et le Régime le sait. Mon axiome, que j'appelle humblement la « Loi Johnson », stipule que « l'obscurité d'une nation est directement proportionnelle au nombre de mensonges qu'on véhicule à son sujet. » Étant donné qu'il n'y a personne pour les contredire, il est impossible de bien analyser la situation.

La meilleure chose que je puisse faire, c'est de vous donner quelques-uns des principaux préjugés de façon résumée.

1. L'URSS et la Russie sont la même chose. Non seulement sont-elles différentes, mais même opposées. Le Parti communiste interdit tout ce qui était russe sauf lors de l'invasion allemande de 1941. Le nationalisme ne fut accepté que pour être utilisé pour affaiblir un ennemi.

2. Avoir fait partie du KGB fait de vous un tyran communiste. Au

moment où Poutine monta les échelons, il n'y avait plus de ferveur révolutionnaire en URSS. Le KGB était surtout composé d'agents de sécurité animés par le patriotisme et sans grand intérêt pour l'économie. Poutine cadre bien avec cette description. Dans les années 70, il y avait beaucoup plus de marxistes en Amérique qu'en URSS.

3. Poutine est un dictateur. Très peu d'Américains réalisent que la Russie a presque cessé d'exister dans les années 90. Ils n'ont aucune idée du fait que 80% de l'économie fut spoliée par une poignée d'oligarques appuyés par l'Occident. En terme de comparaison, l'offensive allemande n'a détruit que 40% de l'économie. L'État russe ne fut bâti que dans les premières années du nouveau millénaire. Il n'existait pas réellement dans les années 90. Poutine est obligé de choisir ses combats alors que la nation continue de s'ajuster à la création de cet État russe nouvellement formé.

4. Le battage médiatique est motivé par la « politique ». Les compagnies pétrolières sont derrière la rhétorique contre Poutine. La Russie est leur plus grand compétiteur et la plus grande réalisation de Poutine fut de s'assurer que les ressources russes ne tombent pas aux mains des Occidentaux. L'économie c'est la base; les politiques et les « droits de l'homme » sont simplement rhétoriques et utilisés pour occulter ce fait.

5. Les ONG (organisations non-gouvernementales) ne sont que des étudiants idéalistes. Les ONG sont financées par les élites financières, sont très politisées et représentent des groupes très bien subventionnés de militants aguerris dont le travail consiste à s'assurer que la Russie rentre dans le rang. Toutes les ONG, que ce soit Amnistie Internationale ou le Open Society Foundation, sont financées par des corporations et des gouvernements étrangers. C'est de l'ingérence directe dans la politique russe.

6. Les slogans américains postmodernes peuvent s'appliquer sans problème à la Russie. Les Américains sont si aliénés et instables qu'ils se sentent menacés par le moindre attachement patriotique.

Voici une courte liste, six mythes seulement, mais on pourrait en ajouter d'autres. Ce sont les plus communs et ceux représentant mieux les erreurs des « observateurs de la Russie » en Amérique. Ceux-ci sont payés pour promouvoir les politiques américaines en Eurasie, donc les intérêts des pétrolières.

H – Bien que Poutine puisse être considéré comme un politicien anti-occidental, peut-il réellement être considéré comme un politicien anti-libéral ?

MRJ – On ne peut pas le comprendre sans cette définition. Poutine est un eurasiste qui n'acceptera jamais le libéralisme, car celui-ci provient d'un esprit aliéné. Il voit la création par les nationalistes pan-Eurasiens d'un ordre mondial de nations et civilisations en tant qu'unités intégrales. Poutine continue ce que Nicolas II avait laissé inachevé.

Le libéralisme n'a jamais été quelque chose de russe. Il n'y a pas de libéraux russes qui ne soient, directement ou indirectement, payés

par l'Occident. Quand l'alliance corporations-Harvard-USA spolia les richesses russes en utilisant les oligarques locaux (souvent non-russes), ils utilisèrent des slogans libéraux pour le faire. Alors que des décennies de labeur russe emplissaient les poches de l'élite mondiale, le libéralisme était le mot d'ordre des Américains. Personne en Russie ne peut se déclarer libéral et s'attendre à être accueilli, à part chez les organismes appartenant à George Soros.

Les Russes considèrent le libéralisme comme il est : le dissolvant des liens sociaux permettant d'empêcher toute possibilité de rébellion. Les individus aliénés et impuissants qui en découlent sont contrôlés par le grand capital qui peut les exploiter et, pire encore, leur faire croire que c'est leur propre choix. C'est une idéologie qui est extrêmement dogmatique et se base sur la force des armes pour fonctionner. L'individualisme libère la volonté de puissance prométhéenne. Quand je poursuis mes propres intérêts, ça ne dérange personne. Quand George Soros le fait, le monde tremble.

Le monde a deux pôles, un communautarien et un individualiste. Ça se transfère dans le domaine des civilisations entre « Atlantique » et « Eurasien » ou tout ce qui n'est pas basé sur le nominalisme. L'idée atlantique historiquement se base sur les cités-États de Tyre ou de Carthage, alors que la puissance nationaliste ou basée sur le sol est représentée par Rome, la Russie ou la Chine ancienne. L'Allemagne, la Russie et la Chine sont les trois principaux empires terrestres alors que le Japon, l'Angleterre et les cités italiennes de la Renaissance sont considérés comme des puissances maritimes ou « atlantiques ».

Aujourd'hui, l'Eurasie se manifeste dans le Shanghai Cooperation Organization (SCO), alors que l'idée atlantique se manifeste par les États-Unis, les grandes banques et les ONG. La SCO souhaite bâtir une économie nationale et civilisationnelle basée sur le contrôle local, la responsabilité sociale, le communautarisme et le monde de l'esprit. L'idée atlantique souhaite libérer l'individu pour le rendre dépendant des médias, des produits de consommation tout en récoltant des intérêts sur « ces choix informés ». C'est l'homme de la masse à un stade plus avancé qu'Ortega n'avait pu l'imaginer. C'est la vision générale de Poutine. Dans mon livre, *Russian Populist: The Political Thought of Vladimir Putin*, le sujet est traité de manière plus en profondeur.

Aujourd'hui, c'est soit les capitalistes de la haute finance démoniaque américaine ou la Russie de Poutine et la SCO. C'est soit la vie ascétique orthodoxe ou le consommateur aliéné. C'est la Réalité contre l'Image. La Russie représente la salvation du monde pour cette raison.

H – En quoi l'eurasisme se distingue-t-il du nationalisme orthodoxe ?

MRJ – L'eurasisme n'est pas compatible avec la laïcité, mais nul besoin d'être orthodoxe pour accepter ce postulat. C'est la principale différence. L'eurasisme est plus large et plus général que le nationalisme orthodoxe. L'eurasisme stipule que la Russie est une civilisation avec

des liens profonds avec la Chine et l'Asie centrale, que ce n'est pas seulement une nation au milieu d'autres.

L'eurasisme a tendance à supporter la plupart des politiques de l'Union soviétique post-léniniste. Bien que cette croyance ne soit pas universelle, Staline est considéré comme un personnage très positif. D'une certaine façon, le stalinisme ne fut pas pire que ce qui s'est passé dans les années 90. La seule tyrannie à avoir autant de pouvoir fut le libéralisme postmoderne. Staline est apprécié, car il a forcé une industrialisation rapide pour éviter que l'URSS ne soit contaminée par l'Occident.

C'est la position d'Oleg Platonov, mais n'est en aucun cas celle des nationalistes orthodoxes. Platonov rejette l'URSS des années 1920-1930 en tant que paradis juif, mais le vrai cœur nationaliste et eurasiste de la Russie a pris racine avec Staline. Pour Platonov, Lénine et Trotsky étaient des tyrans alors que Staline fut le sauveur. Pour lui, le stalinisme représente la consolidation de la nation, la mystification marxiste en moins. Il affirme que Staline, Molotov et Kaminev s'opposèrent aux trotskistes et gagnèrent. Cela fut renversé avec l'ascension de Khrouchtchev au pouvoir. Lénine et Trotsky n'étaient pas intéressés par les travailleurs. Ils cherchaient à liquider les richesses russes par la force et à en prendre le contrôle via le parti. Il n'y avait d'autres idéologies que l'appât du gain.

L'eurasisme met l'emphasis sur le pouvoir de l'État, bien plus que le nationalisme. De plus, pour les eurasistes, la « nation » est une partie intégrante plus large et est relativement inutile en soit. Les nations manifestent la vie intérieure d'une civilisation, mais ne sont pas sui generis. Ce qu'ils ont de commun, c'est le rejet du nominalisme, de la fragmentation, du libéralisme et de la prépondérance du matériel sur le spirituel.

Lev Gumilev affirme que les steppes eurasiennes sont le cœur de l'Europe. La steppe est pratiquement ingouvernable, mais ceux qui ont réussi à la contrôler contrôlèrent une grande partie de la planète. Les Huns empêchant l'expansion chinoise ou plus tard mongole sont des modèles à émuler par la Russie parce que Moscou est le successeur de Sarai et non de Kiev ou de Byzance (bien que ce ne soit pas la vision de Douguine). Pour Gumilev, il n'y a pas de distinction radicale entre l'ordre naturel et nos lois conventionnelles. Il y a un seul bio-organisme dont les écosystèmes différents créent des peuples différents sur des territoires différents.

H - Vous avez lu et étudié l'œuvre de Douguine. Quelle est votre opinion de l'eurasisme ?

MRJ - Je suis un des rares Américains à pouvoir affirmer avoir tout lu Douguine et dans sa langue d'origine. Malheureusement, j'en connais trop et je suis désolé si ma réponse semble égotique ou décousue. Je suis un eurasiste. Laissez-moi tenter de résumer les principaux points de cette vision du monde.

1. Moscou est la troisième Rome et a un objectif cosmique significatif pour la fin de l'histoire. son rôle est de combattre Satan directement pour le contrôle de la Terre. C'est le monde orthodoxe s'opposant au capitalisme et au matérialisme. C'est tout ce qui compte, politiquement parlant.
2. Il n'y eut pas de joug mongol, mais seulement un joug germano-romain. Pour la Russie, le contrôle de la steppe est une mission historique pour Moscou et c'est seulement en contrôlant cette riche immensité qu'elle pourra atteindre son destin.
3. Saint-Petersbourg est la destruction de la Vieille Russie. Pierre Ier fut le premier bolchévique. Le fait est que Pierre réduit l'Eglise orthodoxe russe à presque rien après la mort de sa « reine » Catherine I. Lénine ne fut donc pas original dans ce domaine. Entre 1700 et 1795, la plus grande partie de l'Eglise russe et ukrainienne fut détruite, les prêtres étant forcés à l'exil ou assimilés à l'État.
4. La démocratie est le consensus du peuple; c'est une question de représentation, pas de droits libéraux. La loi ne peut être comprise qu'en tant qu'interprétation pratique de l'expérience historique.
5. Le nominalisme est l'hérésie des hérésies. Les objets de l'espace et du temps existent en communautés et non en tant qu'individus. L'individu est une fiction. Il n'y a pas de choses isolées, mais une seule réalité que l'homme déchu perçoit souvent comme des objets flottant dans le temps et l'espace. Le mal est basé sur le nominalisme. C'est l'ontologie de la mort.
6. Platon avait raison, Aristote moins et John Locke avait complètement tort. Que nous nous basions sur Jung ou Platon, les archétypes sont l'alpha et l'oméga de toutes choses. La vérité est dans le tout, mais c'est dans les archétypes et les formes que se manifestent les fonctions sociales dans une civilisation.
7. « L'ethnicité en fédération » est ma description de cet idéal en termes politiques. Les États sont une invention récente. L'eurasisme voit l'État comme un partage de pouvoir entre la guilde, la région, l'ethnos et l'église. Il n'y a pas de système rationaliste, mais seulement le développement d'une idée historique.
8. La guerre contre le mondialisme démontrera que l'eurasisme est la seule alternative au capitalisme postmoderne. Le problème est que l'occidental n'a pas l'habileté cognitive de comprendre réellement cette information. La poursuite du bonheur individuel et du profit interférera toujours avec la poursuite du réel. Le savoir deviendra criminel.
9. Les catégories occidentales n'ont aucun sens en URSS (mais nous les utilisons dans leur sens le plus limité pour communiquer efficacement). Les mots sont des armes de guerre pour l'Occident. Ils sont employés pour tromper et détruire, jamais pour transmettre objectivement la vérité.
10. L'Occident capitaliste considère la Russie comme une colonie dépendante. En fait, il considère pratiquement toute l'humanité comme

étant des machines vivantes, des manifestations de sa volonté de puissance. L'Occident sacrifiera ses enfants, sa famille et sa santé pour acquérir une part du marché et des richesses. En retour, il aura un pouvoir illimité et pourra dicter ce qu'il considère être la « réalité ». La Russie est problématique et sûrement « fasciste », car elle croit que son pétrole doit être exploité pour le bénéfice des Russes. Le nationalisme devient l'ennemi et le terme « liberté » est utilisé pour tenter d'exploiter les Russes et Ukrainiens éduqués. En disant « non », Poutine réalise que l'animal blessé qu'est le capital occidental est dangereux et risque de mordre. Il risque sa vie de façon quotidienne.

11. Il y a un seul ennemi : le libéralisme. L'eurasisme se base sur le nationalisme, le socialisme et le communautarisme, Proudhon, Hegel, Platon et les slavophiles et a créé une philosophie sophistiquée que l'expert occidental ne peut exprimer avec son vocabulaire.

Douguine voit la Russie comme le dernier rempart contre l'Antéchrist, qui prend aujourd'hui la forme du mondialisme oligarchique. Je suis d'accord avec ça. Le libéralisme est la plus totalitaire de toutes les idéologies, car le contrôle de la culture par quelques conglomerats signifie que le langage même de la rébellion s'est fait approprier. La façon de penser elle-même est altérée dans un régime dépendant des médias pour gouverner. Le libéralisme en 2015 est donc le monde illusoire des images générées par les médias et les zombies acceptent cette version du réel.

Le réel problème est que le zombie postmoderne américain ou occidental prend les images générées par les médias comme référence de la réalité. C'est ce qu'on définit comme « sain » dans ce carnaval démoniaque. L'équation $A = A$ n'est pas correcte; c'est toujours $A = A +$ la relation de chaque objet envers le tout et vice versa. $A = A$ est le symbole de la mort, de la perte de sens, puisque les objets sont tous isolés les uns des autres. Le mot russe pour Diable fait référence à « écraser » et mieux encore à « isoler » une chose des autres. Ce qui est significatif a disparu et les gens commencent à croire qu'elles n'existent pas.

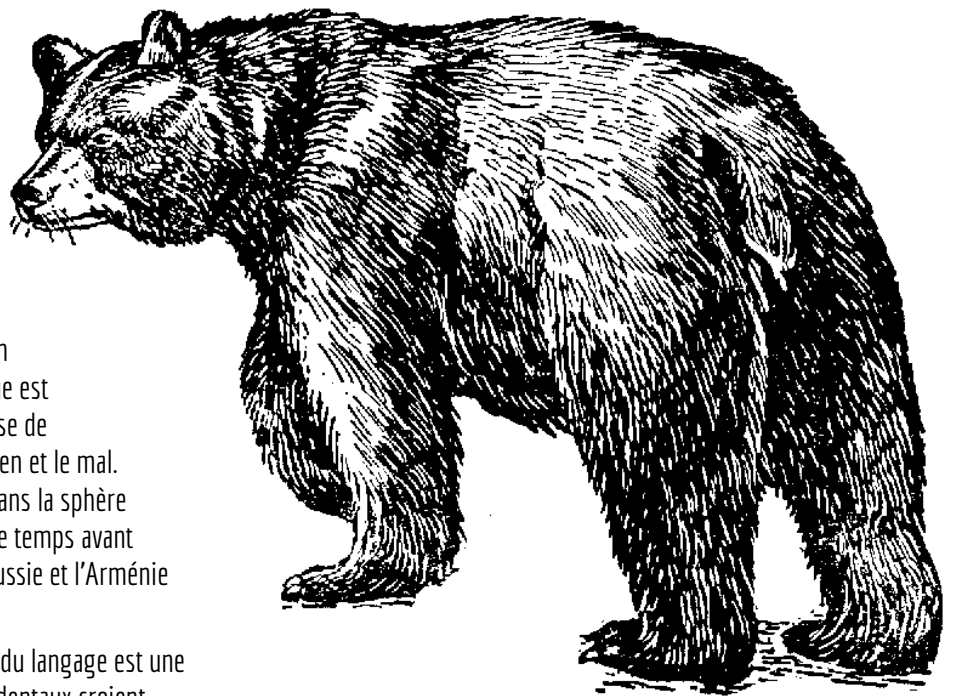
L'idéal eurasiste est un monde de communautés, un monde traditionnel et hiérarchique. L'idée atlantique est celle du désir de puissance et de profits. C'est la base de l'histoire mondiale et c'est la dialectique entre le bien et le mal. Aujourd'hui, l'Occident est tellement endetté tant dans la sphère privée que publique que ce n'est qu'une question de temps avant que la Russie, la Chine, l'Iran, la Birmanie, le Biélorussie et l'Arménie voient la fin de l'hydre.

Le libéralisme colonise la planète. La manipulation du langage est une de ses armes les plus efficaces. Les bourgeois occidentaux croient

uniquement que la relation cause à effet est vraie. L'industrialisation et le libéralisme requièrent la destruction des communautés pour isoler les gens. Seuls les individus existent. L'individu est une invention arbitraire où une partie de la matière est isolée du reste et est appelée une « chose ». Bientôt cette fiction permettra un contrôle total, la « réalité » n'étant plus qu'une projection de l'élite.

En Occident, même des communications de base sans un régime de production rigide ne sont pas possibles. Isolés les uns des autres, déprimés et face à un monde sans sens qu'ils ont créé, ils sont le premier peuple de l'histoire à ne pas avoir de culture ou d'identité. C'est une expérience culturelle étrange qui n'a aucun précédent historique. Ses conséquences sont trop évidentes pour être décrites sauf dans ce que le carnaval médiatique appelle « liberté ».

C'est l'idéologie du libéralisme postmoderne. Dans les images véhiculées par les médias, ça s'appelle « démocratie », « progrès », ou « science ». Quand on rejette ces mystifications totalitaires, on est rejeté de la société et considéré comme un marginal, un perdant ou même un criminel. C'est ce que nous sommes. L'idée eurasiste est que la communauté, de la famille à la région, de la nation à la civilisation, représente ce qui est vrai, organisé de façon hiérarchique et existant à divers niveaux simultanément. La perversion du capitalisme occidental est de nier cela et de placer le flux éternel de néant profitant au capital comme le réel.



VOYAGE EN UKRAÏNE NATIONALISTE

PAR PIERRE DE TROIES

15 décembre 2014.

Le débarcadère de l'aéroport de Borisspol était plongé dans une froide obscurité. Un brouillard étouffant semblait absorber le peu de clarté qui se dégageait des quelques lampadaires et des panneaux publicitaires environnants. Ce n'était pas compliqué, la personne que je devais rejoindre m'avait appelé un taxi et avait convenu d'un prix pas trop « touristique ». Encore fallait-il le reconnaître dans le petit désordre que causaient les allers-retours des autobus. La première chose qu'on peut noter en arrivant à Kiev est un fantastique panneau publicitaire pour des lunettes de vision thermique. Placé ainsi à l'entrée du périphérique, on se demande si c'est bien pour vendre ou bien rappeler au touriste que l'on guerroye à moins de 600 km de là. Le chauffeur, un Ukrainien plutôt loquace, ce qui est rare, me fait brièvement le tour des attraits. Il y a un an, jour pour jour, 200 000 Ukrainiens (russophones y compris) manifestaient dans les rues de Kiev contre le gouvernement corrompu de Ianoukovytch. Une des premières grandes manifestations populaires qui donna lieu à l'Euromaidan.

Mes premiers hôtes étaient deux camarades du Svoboda. C'est autour d'un thé qu'ils me racontèrent des anecdotes sur l'Euromaidan tel que le raid sur le siège du Parti communiste accusé de complicité avec la Russie; ils ont appelé les démunis du quartier afin de leur donner l'ameublement. L'un de mes contacts, Andrei, dans un français plus que fonctionnel, me raconte que sa langue maternelle est le russe, mais qu'avec son implication dans les événements du Maidan, il réalisa qu'apprendre l'ukrainien était nécessaire en tant que nationaliste. Il n'est pas le seul. Beaucoup de russophones participèrent aux côtés des partis nationalistes aux manifestations parfois meurtrières. De quoi douter de la propagande russe qui dépeignait les putschistes comme étant hostiles aux russophones.

Notre rencontre fut de courte durée, le lendemain je prenais déjà le train en direction de Lviv. Située à 500 km de Kiev, Lviv est petite universitaire de la grosseur de Québec. Connue pour être une des plus belles villes d'Europe de l'est et pour ses ultras quelque peu turbulents, Lviv est aussi le foyer culturel du peuple slave. C'est aussi un des bastions de la résistance ukrainienne contre l'envahisseur communiste. D'ailleurs, le premier lieu que mes hôtes m'ont fait découvrir était un bar nationaliste où l'on peut, après quelques bières et un bol de bortsch, pratiquer ses principes de tir sur un portrait du camarade Staline. Deux de mes nouveaux camarades

étaient des étrangers qui se sont enrôlés au Régiment Azov. Seuls les membres de la diaspora sont admis pour l'entraînement militaire, les nationalistes étrangers doivent déjà détenir une expérience militaire afin de rejoindre, à leurs frais, les rangs. Les anecdotes vont de bon train; l'un d'eux me raconte la libération de Marioupol et de la logistique parfois... rustique et austère. L'austérité, un mot bien populaire en ce moment au Québec, est une chose omniprésente en Ukraine. L'inflation et le manque de liquidité frappent de plein fouet ses habitants dont le salaire moyen environne les 400 \$CAD par mois. Par contre, on retrouve en Ukraine une solidarité populaire et une décence commune qu'on ne voit pas en Amérique. La guerre solidarise les citoyens qui voient leur sol occupé.

« La géopolitique, je n'en ai rien à foutre... mon pays est en guerre ! », lance un camarade ukrainien lorsqu'on aborde le sujet des camarades pro-russes. L'argument « Je joue à Risk dans mon salon » a peu d'adhérents chez les Ukrainiens qui voient leurs fils mourir pour défendre leur frontière contre des terroristes activement supportés par un des pays les plus militarisés au monde. De plus, le projet eurasiatique, cette réminiscence des politiques de Staline, a peu pour séduire le peuple ukrainien dont la culture et la langue font la fierté des descendants des poètes Nicolas Gogol et Taras Chevtchenko. Ce qui est inspirant dans le nationalisme ukrainien, c'est l'importance des héros et des poètes qui chantent leurs exploits. Le projet eurasiatique détruit ces particularités nationales. J'ai passé une semaine à visiter la vieille ville de Lviv qui est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO et à rencontrer des gens de plusieurs horizons - certains revenaient de la guerre, d'autres ont vu leurs meilleurs amis y partir.

Les nationalistes québécois ont tout intérêt à s'intéresser à ce pays dont la mouvance nationaliste brille par son courage et l'amour qu'elle porte pour ses héros et ses écrivains. Il est beau de voir un peuple fier et humble, à l'image de nos aînés, vouloir repousser un envahisseur et y mettre tant d'ardeur; personne ne s'en vante, mais beaucoup d'Ukrainiens que j'ai croisés versaient une partie de leur salaire à l'armée ukrainienne. Bref, ce fut un voyage à des années-lumière de l'idéal bourgeois qui règne en Amérique. De quoi mettre en perspective notre vision du militantisme.





PAR RÉMI TREMBLAY

Dans le conflit ukrainien, il est clair que la bataille de l'information a été gagnée par les séparatistes pro-russes. Utilisant les médias sociaux et les médias en ligne alternatifs comme tremplin, les séparatistes ont réussi à présenter leur vision des choses et leurs revendications. La presse nationaliste francophone relaie depuis le début du conflit les écrits et comptes-rendus des forces de Novorussia. Les nationalistes ukrainiens sont quant à eux rarement entendus et leur discours est souvent retransmis via les lentilles déformantes des médias de masse. C'est donc pour pallier ce manque flagrant que nous avons interrogé Olena Semenyaka, la coordonatrice du projet « Reconquista Azov », membre du service de presse du Régiment Azov, un régiment international combattant les rebelles russes.

Le Harfang – Pourriez-vous vous présenter ainsi que le Régiment Azov dans lequel vous opérez ?

Olena Semenyaka – Je suis une historienne de la philosophie, une membre du Club traditionaliste ukrainien et une adepte de la révolution conservatrice, particulièrement d'Ernst Junger. J'ai dû reporter ma thèse, car en tant qu'activiste de la droite ukrainienne, je dois mettre mes connaissances et mes contacts internationaux au service de ma nation. Mes agréables découvertes, mais également mes déceptions vous seront dévoilées dans le texte.

La base du Régiment Azov est constituée de la plus vieille formation paramilitaire, « Patriote d'Ukraine », et se réfère idéologiquement à l'Assemblée sociale-nationale. Lorsque les manifestations de Maidan débutèrent, les dirigeants Andriy Biletsky et Oleg Odnorozhenko furent emprisonnés par le régime de Victor Ianoukovitch. Mais les membres de Patriote d'Ukraine étaient parmi les combattants de rues les mieux formés et prirent part aux affrontements avec les forces de l'ordre. Une des victoires de Maidan fut la libération de tous les prisonniers politiques, dont les dirigeants de cette organisation qui prirent immédiatement la tête de cette jeunesse passionnée. Ils formèrent le Corps Noir, une unité de combattants vêtus de noir qui se lança dans une guérilla contre les séparatistes pro-russes et les occupants. Ils durent improviser pour les armes et durent souvent se servir des armes saisies lors de combats.

Il faut savoir que le cœur du mouvement nationaliste s'est toujours trouvé dans l'est de l'Ukraine, dans la ville de Kharkiv plus exactement. Ce fut une énorme surprise pour les séparatistes de voir leurs voisins russophones diffuser des vidéos promettant de se débarrasser du chauvinisme qui afflige leur ville, ruinant ainsi la propagande du Kremlin à propos de la « junte russophobe » et des « rebelles de Novorussia ». En mai, les « petits hommes noirs », véritables contrepoids aux « petits hommes verts » russes, sortirent de l'anonymat et devinrent le Bataillon Azov, un bataillon spécial placé sous l'égide du ministre des Affaires intérieures. Sa première victoire fut la libération de la ville de Marioupol, ce qui empêcha les Russes de créer un corridor continental vers la Crimée. Le haut niveau de discipline, de dévouement et d'efficacité du bataillon fut apprécié du gouvernement et à l'automne, le bataillon devint un régiment de la Garde nationale d'Ukraine, ses effectifs passant de 400 à 1 200 et étant maintenant approvisionné en armes lourdes.

La propagande du Kremlin dépeint le régiment comme une organisation « nazie », terme qui signifie « russophobe », mais plusieurs Russes servent dans ses rangs. La seule force russophobe dans ce conflit est le gouvernement russe. Le régiment est également composé de Suédois, de Biélorusses, de Croates, d'Italiens, de Géorgiens, dont le souhait d'obtenir la citoyenneté ukrainienne a récemment été accordé par le gouvernement qui leur a simplifié

le processus. Le Régiment Azov continue de défendre la région de Marioupol où il est très respecté par les habitants, surtout après que la ville ait été bombardée par les séparatistes le 24 janvier, bombardement qui causa 30 morts et 117 blessés. Le régiment a participé aux batailles près de Maryinka et de Ilovays. De plus, en février, il a mené la seule opération victorieuse de l'armée ukrainienne en reprenant le village de Shyrokyne que les forces pro-russes tentent de reprendre en vain.

Il serait pourtant erroné de considérer le Régiment Azov comme une formation uniquement militaire. Les principes de l'Assemblée sociale-nationale furent réinterprétés, améliorés et adaptés aux défis actuels. Le Corps Civil du Régiment Azov, qu'on pourrait voir comme le noyau d'un parti politique futur, est présent à travers le pays. Plusieurs supporteurs d'Europe ont déjà visité ses locaux à Kiev et collaborent à différents niveaux. La ligne idéologique pourrait se résumer par le terme de Reconquista, un terme ayant sa propre logique de développement : aujourd'hui l'Ukraine, demain le Rus' (révolution en russe) et l'Europe entière (ce qui signifie restaurer la volonté européenne dans toutes les sphères de la vie et réaliser le dernier souhait de Dominique Venner).

H - Plusieurs informations contradictoires ont circulé dans les médias à propos des manifestations de Maidan. Quelle fut la motivation des nationalistes qui y prirent part ?

OS - Le conflit opposant le régime de Ianoukovitch et les nationalistes au début de Maidan avait débuté avant Maidan avec la répression contre l'organisation nationaliste « Tryzub », qui devint par la suite le noyau de Secteur Droit, le cas monté de toutes pièces des « terroristes de Vasylykivsky », l'emprisonnement d'Adriy Biletsky, commandant du Régiment Azov, et d'Oleg Odnorozhenko, professeur en histoire, héraldiste et responsable du personnel au Régiment Azov, la suppression de l'histoire nationale et de la culture, la corruption et la mise en place d'un état policier. Ces réalités étaient celles de l'Ukraine pré-Maidan et furent la raison pour laquelle les nationalistes se joignirent aux manifestations et virent la présence d'un million d'Ukrainiens dans les rues, après le passage à tabac d'étudiants par l'unité de police Berkut, comme une opportunité de renverser le gouvernement. Sans détermination, sans expérience de combat, sans dévouement et sans coordination, les forces nationalistes n'auraient pu l'emporter.

H - Les médias de masse présentèrent souvent les manifestations de Maidan comme étant des manifestations d'appui au projet d'adhésion à l'Union européenne (UE), organisation considérée par de nombreux nationalistes comme néfaste pour les nations la composant. Pourquoi donc ce désir de joindre l'UE ?

OS - Il faut dire que les manifestations de Maidan n'étaient pas des manifestations pro-UE. Avant le début de la guerre avec la Russie, nombre d'Ukrainiens idéalisaient l'UE comme étant le summum de la civilisation et représentant un niveau de vie plus élevé. L'échec de l'accord avec l'UE, qui n'est même pas dû à Ianoukovitch, fut le déclencheur de l'expression de la grogne populaire contre le régime en général. Si aujourd'hui plusieurs citoyens ukrainiens supportent

de façon inconditionnelle l'UE, c'est dû à l'ignorance et au travail des médias de masse et des fonds internationaux, mais la réalité les rattrape : les relations amicales entre l'UE et Poutine malgré les sanctions, les dénonciations européennes envers le nationalisme, les demandes de Bruxelles pour faire de l'Ukraine une fédération, ce qui signifierait sa partition, et l'absence d'aide concrète politique et militaire alimentent le désillusionnement et les déceptions face à l'UE.

Il faut aussi ajouter que bien que Ianoukovitch soit considéré comme une marionnette de Poutine, il n'était en aucun cas antioccidental ou anti-UE. Tout comme en Russie, la rhétorique antioccidentale n'est qu'un écran de fumée destiné à camoufler la vente du pays aux intérêts occidentaux en continuant de faire croire qu'ils « se relèvent de leurs cendres ». Tous les hauts dirigeants ukrainiens, de même que les Russes, gardent leurs fonds dans des banques occidentales, envoient leurs enfants étudier à l'étranger, alors la confrontation avec l'Occident n'est que de la fiction populiste qui justifie l'expansion territoriale comme en Crimée. C'est le régime de Ianoukovitch qui a initié l'intégration à l'UE et c'est la force spéciale « Berkut », opposée aux « pro-occidentaux » de Maidan, qui protégea la tentative de parade gaie organisée par le maire de Munich. Donc les sympathies pro-européennes exprimées lors de Maidan n'étaient qu'une première tentative des Ukrainiens de se sortir du joug post-communiste des oligarques capitalistes qui fleurissent en Ukraine et en Russie.

H - Les Ukrainiens ne font-ils pas le sale boulot des Américains en minant l'influence des Russes dans une région du globe qui leur était proche ?

OS - Ce n'est pas parce que deux pays sont géographiquement rapprochés qu'ils coexistent pacifiquement pour autant et ça, les voisins de la Russie impérialiste le savent mieux que quiconque. Les ambitions impérialistes de la Russie moderne sont particulièrement dangereuses, car elle sont souvent en opposition totale avec les traditions culturelles et étatistes du Rus' de Kiev et de son successeur direct, l'Ukraine. La Grande principauté de Moscou, qui émergea après Kiev, fut renommée Russie par Pierre 1er en 1721 seulement et resta sous la domination de la Horde d'or jusqu'à 1480, adoptant un modèle de gouvernement absolutiste asiatique et d'après les eurasistes eux-mêmes. C'est donc pourquoi parmi les séparatistes pro-russes, qui sont en fait des nouveaux arrivants, on retrouve des Tchétchènes, des Bouriates, des Ossètes et d'autres peuples de la pseudo fédération russe qui suivent les hordes du Kremlin, force anti-russe.

L'Ukraine qui, durant des siècles, dut lutter sur deux fronts notamment avec Bohdan Khmelnytsky fit l'erreur d'accepter un protectorat russe, initialement supposé n'être qu'une alliance militaire avec le Traité de Pereïaslav en 1654, mais ce fut plutôt le début de l'assaut russe contre la souveraineté et la culture ukrainiennes dès la première révolte cosaque contre l'oppression polonaise. À partir de là, on assiste à une russification et à une réécriture impérialiste de l'histoire ukrainienne, notamment durant la période de l'Empire russe et de l'Union soviétique. Même si les Ukrainiens ont participé à l'Union soviétique, les trois Holodomors (famines créées artificiellement) sont difficiles à oublier. Ce n'est pas pour rien

que beaucoup d'Ukrainiens considèrent la question de souveraineté comme étant la souveraineté face à Moscou. La Russie néo-bolchévique et impérialiste répond avec une guerre anti-ukrainienne et tente d'imposer une historiographie niant nos traditions conservatrices étatistes, affirmant que l'Ukraine n'est capable que de révoltes anarchistes contre le gouvernement et niant l'état de nation à l'Ukraine qui est le berceau des peuples slaves, présentant notre nation comme un projet occidental visant à miner les intérêts russes. Alors les fantasmes sur « le sale boulot des Américains » relève de la propagande anti-ukrainienne du Kremlin.

De plus, c'est vraiment symptomatique des gens de droite actuels qui oublient le voile de patriotisme dont s'est drapé le bolchévisme et qui aident aujourd'hui un des co-fondateurs du Nouvel ordre mondial, la Russie, successeur de l'URSS, à diviser le plus grand pays européen, pays qui est en train de vivre une renaissance nationale. Heureusement, beaucoup de pays européens qui appartiennent à l'axe géopolitique nord-sud (Lituanie, Pologne, Géorgie et même Biélorussie, supposée dépendre de la Russie) nous aident à regagner notre territoire national et notre souveraineté. Il y a aussi des Russes qui considèrent l'Ukraine comme le Rus' original et souhaitent vaincre la Horde d'or du Kremlin et libérer leur pays d'origine.

H – Comment expliquez-vous que des politiciens occidentaux s'opposant au nationalisme dans leurs pays supportent les nationalistes ukrainiens ?

OS – Ils supportent l'image médiatique de l'Ukraine pro-UE et ne connaissent rien de notre histoire ou de la complexité des aspirations de ceux qui ont participé aux manifestations de Maidan, qui avaient le potentiel pour devenir une véritable révolution nationale, une révolution qui fut interrompue par l'annexion de la Crimée par la Russie. De plus, ils ne supportent pas l'Ukraine par des actions concrètes, car l'Ouest ne souhaite pas une Ukraine forte et indépendante. Cela relève de la lutte entre deux entités mondialistes pour leur sphère d'influence.

H – Les troupes de l'OTAN sont présentement impliqués dans cette région, le Canada ayant récemment envoyé des troupes pour former les soldats ukrainiens. Etes-vous équipés par l'OTAN et les soldats occidentaux combattent-ils à vos côtés ?

OS – Même si les citoyens canadiens et particulièrement la diaspora ukrainienne ont beaucoup aidé en envoyant des denrées alimentaires et des fonds, l'aide occidentale est fortement exagérée par les médias qui souhaitent apaiser les citoyens. Les Etats-Unis ont envoyé de l'aide financière et un peu d'aide militaire, mais leur attitude est plutôt passive, alors les frappes préventives russes contre une ingérence américaine ne sont qu'une façon de camoufler les vieilles ambitions impérialistes de la Russie. En ce moment, des instructeurs américains forment des soldats ukrainiens, mais ils n'ont aucun impact sur le déroulement de la guerre. Le Régiment Azov a ses propres instructeurs et volontaires étrangers, alors ça ne change rien à nos capacités.

H – Le Donbass est ethniquement russe. Notre organisation croit

en l'auto-détermination et au respect des droits ethniques. Pourquoi vous opposez-vous donc à l'indépendance de ces républiques russes ?

OS – L'affirmation de départ est fausse; même après des tentatives de colonisation, le Donbass compte un grand nombre d'Ukrainiens et de pro-Ukrainiens, même si ceux-ci sont ethniquement russes. Après la victoire de Maidan, plusieurs de l'unité « Berkut », des politiciens pro-russes et des activistes russes, s'enfuirent au Donbass pour préparer une contre-offensive contre l'État ukrainien. C'est un des mythes du Donbass russe. Les activités des « petits hommes noirs », ainsi que la tranquillité et les sympathies pro-ukrainiennes observées dans les villes supposément russes libérées par les soldats ukrainiens au printemps dernier comme à Kharkov, Odesa, Marioupol, Mykoayiv, prouvent que la source de violence et d'oppression est la Fédération russe et non la « junte » ukrainienne. De plus, les confessions de l'ancien leader militaire de Novorussie Igro Strelkov (Girkin) à propos du référendum illégal de Crimée, durant lequel les troupes russes obligèrent les députés à voter en faveur de l'annexion, montrent que le référendum du Donbass, qui n'a pas atteint le quorum, fut une farce. Cela explique pourquoi l'armée russe n'occupe aujourd'hui que la Crimée, les villes de Lugansk et Donetsk ainsi que quelques villages avoisinants, alors que l'objectif initial de Novorussie était d'englober la moitié de l'Ukraine.

Il faut aussi garder en tête que les territoires qui furent connus sous le nom de Nouvelle Russie ne furent pas donnés à l'Ukraine par la Russie, mais au contraire furent volés au Cosaques ukrainiens. Sur toutes les cartes, atlas et traités, ces territoires étaient identifiés comme la Zaporogouie jusqu'en 1775.

Finalement, j'aimerais attirer votre attention sur les récents appels de Dmitry Dyomushkin, président de la plus importante organisation nationaliste russe, qui s'adressait aux nationalistes du reste du monde. Dans cet appel, ils demandent aux nationalistes de faire preuve de solidarité et de ne pas appuyer Poutine. Dyomushkin, qui a été fouillé par le FSB pour une huitième fois, rappelle que le gouvernement russe actuel emprisonne même les nationalistes loyaux au régime (« Cela prend une permission pour aimer Poutine »). Les nationalistes russes rappellent aussi les politiques économiques et immigrationnistes anti-russes prises par la Fédération russe et souligne que la défense des droits des Russes d'Ukraine n'est qu'un mythe cynique : l'annexion de la Crimée et la guerre au Donbass ont eu un impact négatif sur les Russes de ces territoires, divisent les Ukrainiens et les Russes et menacent l'unité slave. Alors les nationalistes québécois qui sentent que les Ukrainiens ont raison sont tout à fait justifiés. Espérons que cette entrevue permette de clarifier les choses pour tout le monde.

*Appeal of Russian Nationalists to European (White) Nationalist (Right) and Conservative Organizations <<http://vnnforum.com/showthread.php?t=253240>>; Original <<http://rusnat.com/2015/03/11929/>>



LES CONSÉQUENCES DU CAS LEGENDRE



PAR MARIE GROULX

Le visage des familles change rapidement et ce qui paraissait complètement aberrant il y a de cela quelques années est de plus en plus mis de l'avant par nos élites, question que le peuple finisse par accepter la nouvelle définition de la famille. Le cas de l'homoparentalité a passé en douce sans jamais être réellement débattu au Québec, alors que du côté de la France, nous avons assisté avec le printemps français à une véritable lutte. Sous crainte de se faire étiqueter comme homophobe, le Québec n'a jamais osé remettre en cause le « droit d'avoir des enfants » par les couples homosexuels.

Les diverses législations permettant l'adoption par des couples gays ont été passées sous silence et une majorité de Québécois se sont ainsi retrouvés face à un fait accompli. La seule chose qui n'était pas encore permise était le recours à une mère porteuse rémunérée acceptant légalement de céder ses droits parentaux. Bien que les mères porteuses aient pu exister par le passé, celles-ci conservaient le droit de parentalité et ne le cédaient que via le processus d'adoption traditionnel, processus qui pouvait être stoppé unilatéralement par la mère, véritable génitrice de l'enfant à venir. De la même façon, les « parents » voulant adopter l'enfant pouvaient changer d'idée à tout moment et laisser la mère porteuse en plan.

C'est le cas de Joël Legendre et de sa requête à la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ) qui a changé les choses au printemps dernier. Après une requête à la RAMQ, l'animateur décida de faire pression sur son ami le député péquiste Jean-François Lisée. Ce dernier contacta le Ministre de la Santé et, la notoriété de Legendre aidant, la requête débloqua. Non seulement l'appel à la mère porteuse était maintenant légal, mais les frais engendrés seraient couverts par la RAMQ. Bref, la fécondation in vitro de la mère porteuse serait remboursée par les citoyens québécois, offrant ainsi à Legendre et à son partenaire des jumeaux, comme on offre n'importe quel autre objet de consommation.

Pour faire passer la pilule aux Québécois, nul débat. Les journaux et magazines de vedettes remplirent leurs pages de photos du couple sain et tellement beau. Aucune réflexion nécessaire, il suffit de regarder le bonheur de ce couple qui est bien plus stable et aimant qu'un couple hétéro moyen. Bref, le bombardement d'images de la « famille » Legendre fut le seul et unique argument en faveur de l'appel à la mère porteuse et du remboursement des dépenses par les simples citoyens.

Le problème avec cette personnification du débat est la fragilité de l'analyse d'ensemble. Il suffit que la personnalité invoquée comme seule et unique argument déçoive pour que le château de cartes s'effondre. Et

malheureusement pour le lobby homosexuel, Legendre a récemment démontré que la stabilité et la « normalité » de sa relation n'était que du vent.

Il fut effectivement révélé dans les médias que Joël Legendre, nouveau modèle de la famille moderne, s'est vu arrêté pour grossière indécence dans le parc Marie-Victorin à Longueuil, parc prisé par les homosexuels en quête de sexe gratuit et spontané. C'est en septembre que se seraient déroulés les faits. Un policier en civil, chargé de faire respecter la bienséance dans un lieu sensé être familial, se serait approché de Legendre qui se mit alors à se masturber devant lui. Signe que les policiers sont assez généreux face à ce genre d'obscénités, il reçut une simple amende. Pas de casier judiciaire, pas de probation, simplement une amende, comme lorsqu'on dépasse les limites de vitesse sur l'autoroute.

Questionné par les médias, il tenta en premier lieu de camoufler les faits sous une vulgaire histoire de pipi-pressé, mais fut rapidement contraint à passer aux aveux et de quitter officiellement la scène médiatique. Aujourd'hui les commentateurs bien-pensants continuent d'affirmer qu'il est victime de l'homophobie de la journaliste de Québecor ayant révélé cette histoire. Les adeptes de la rectitude affirment que jamais cette histoire n'aurait dû être rendue publique, car elle nuit à la cause des familles homos. Evidemment, la vie privée de Legendre était de notoriété publique lorsqu'il est temps de nous vendre le modèle de l'homoparentalité, mais lorsque les choses tournent mal, il ne faudrait pas en glisser mot.

En plus de détruire le château de carte érigé sur la personnalité de Joël Legendre, cette histoire et le traitement qu'elle eut dans les médias démontre l'hypocrisie des journalistes pour qui la vie privée n'est qu'un concept relatif qui se juge et se juge dépendant des bienfaits. Ceux qui souhaitent aujourd'hui protéger la vie privée de Legendre seraient les premiers à faire leurs choux gras d'une histoire semblable si les faits étaient reprochés à un dissident de la rectitude politique.



DOMINIQUE VENNER, SOLDAT POLITIQUE

PAR REMI TREMBLAY

Historien méditatif. C'est le terme que Dominique Venner aimait employer pour se qualifier. Un historien qui étudie l'histoire, mais qui ne la fait pas. Un observateur et non un acteur. Pourtant, son geste ultime du 21 mai 2013 semble laisser croire qu'acteur, il souhaitait l'être et qu'il ne voulait pas seulement étudier et transmettre l'histoire et les traditions, mais influencer sur le cours des événements.

Déjà, enfant, le jeune Venner, poussé par ses lectures qui lui permettent de s'évader de ce monde morne, rêve de gloire, d'héroïsme et de liberté. Aussitôt qu'il en aura l'occasion, il quittera ce monde terne en se joignant à l'armée, y voyant une version moderne de la Sparte antique, et en s'envolant vers l'Algérie qui est alors en plein soulèvement anti-français.

De retour en métropole, il comprend que la victoire ou la défaite de la guerre en Algérie est avant tout une affaire de politique. Il s'engage corps et âme dans Jeune Nation (qui ne doit pas être confondu avec le groupe québécois du même nom, dirigé par Pierre Trépanier), une organisation jeune et dynamique qui rejoint les aspirations éthiques et esthétiques du bouillant Venner. Militant total, il s'abandonne dans les manifs, collages, confrontations et noyautages. Il se dépense sans compter le temps, l'énergie et les coups.

Jeune Nation souhaite « une seconde révolution » après la première, celle de Pétain. Le droit à la nation y est mis de l'avant et sont rejetés le libéralisme et la démocratie. Brisant avec la tradition réactionnaire et puisant dans les stratégies de gauche notamment léninistes, les membres souhaitent se lancer dans une véritable guérilla politique - ni fascistes, ni vichystes, ce sont des nationaux-révolutionnaires.

La dissolution de Jeune Nation par le gouvernement ne fera pas flancher Dominique Venner, devenu le second de Pierre Sidos. Les structures et l'engagement des militants ne se tarit pas et l'objectif est de perpétuer l'organisation sous un autre nom avec un autre enregistrement. C'est ainsi qu'il lance le journal Jeune Nation sous la tutelle du nouveau groupe Société d'édition et de diffusion de la Croix celtique. En 1959, il participe à la création du Parti nationaliste dont il est le second, après Pierre Sidos.

Ce parti sera dissous dans les quelques jours suivant sa création et Dominique Venner sera arrêté pour son adhésion au PN et, quelques temps après sa libération, pour une bataille avec des étudiants noirs,

geste dont il se défend, parlant de machination politique.

En 1960, Venner se radicalisera davantage. Impliqué dans des heurts avec la police à Alger, il entre dans la clandestinité. Cette fois-ci, il souhaite se lancer dans une lutte ultime avec le gouvernement et prépare un putsch. Malheureusement, avant de passer à l'acte, il est finalement arrêté. C'est durant son incarcération subséquente qu'il fera le bilan de son engagement et écrira Pour une critique positive. Il réalise que ce sont les esprits qui doivent d'abord changer avant qu'une révolution ne soit possible.

C'est dans cette optique qu'à sa sortie de prison, il fonde les Éditions Saint-Just et rassemble les anciens de Jeune Nation autour de la revue Europe Action. Cette fois-ci, l'activisme est relégué au second plan et l'objectif premier est de former les esprits et de répandre les idées de nationalisme ethnique européen s'opposant tant au libéralisme qu'au communisme. Ce sera le point de rupture avec l'extrême-droite traditionnelle, notamment avec Pierre Sidos. Il est important de noter que Jean Mabire précise dans Europe Action que « pour nous, l'Europe est un cœur dont le sang bat à Johannesburg et à Québec, à Sidney et à Budapest. »

Venner se lancera dans la politique politicienne avec la campagne de



Tixier-Vignacour et ensuite avec le Mouvement nationaliste du progrès et le Rassemblement européen des libertés. Mais en 1966, suite à la faillite des Éditions Saint-Just et à sa déception envers la politique qui ne répond pas à ses attentes éthiques et esthétiques, il quittera définitivement la politique et se lancera dans l'étude de l'histoire et la promotion de l'héritage européen.

De par son emphase sur la période militante et l'utilisation de nombreuses sources, cet ouvrage est un complément essentiel à Cœur Rebelle. Il permet de mieux connaître Venner, mais surtout de mieux se connaître en tant que militant. De voir son parcours militant ponctué par les reculs, la prison, les liens brisés, mais aussi par les coups d'éclat, la

fraternité et les rencontres inoubliables, cela nous permet de relativiser certains échecs ou coups durs momentanés.

Cérialis nous rappelle aussi que lorsque Venner défendait les peuples européens, il ne se limitait pas au territoire géographique européen, mais bien à l'ensemble des peuples de descendance européenne, dont nous. Sa vision nationaliste ethnique qui le poussa au militantisme est la même que celle qui guide aujourd'hui notre mouvement.

Cérialis, Basile. (2015) *Dominique Venner - Soldat politique*. Les Bouquins de Synthèse Nationale. 196 p.



LA SANGLANTE VIE DU BARON

UNGERN VON STERNBERG

racontée par lui-même

PAR MARIE GROULX

Rares sont les hommes qui, de leur vivant, se sont hissés au titre de véritables légendes et ont marqué l'histoire à un point tel que leur simple nom a une connotation mythique. Le baron Ungern Von Sternberg fut l'un de ces hommes.

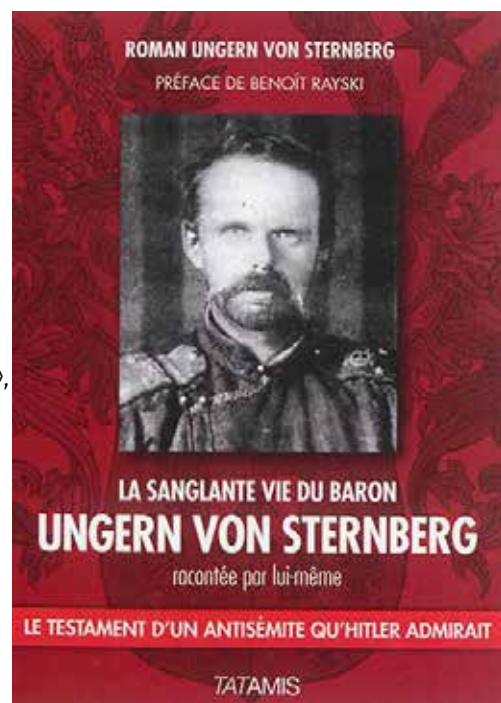
Allemand d'origine, russe de nationalité, celui qu'on surnommait de son vivant le « baron sanglant », avant de le nommer le « baron fou » après sa mort, fut l'un des derniers partisans du tsar de Russie.

Écœuré par la démocratie et l'aviilissement des peuples européens, le baron Von Sternberg se réfugia à l'est de la Russie après avoir vu les atrocités commises par les bolchéviques. Devant la brutalité des rouges, il s'exila dans les steppes asiatiques de Russie pour revenir tel un Attila ou un Genghis Khan.

Acculé au pied du mur et dernier partisan blanc digne de ce nom, le baron libérera la Mongolie de l'invasion chinoise avec quelques centaines d'hommes, souhaitant faire de ce pays la base de sa reconquête. Cette victoire à l'arrachée fit de ce combattant une légende quasi divine chez les peuples mongols.

Ralliant les tribus nomades d'Orient, il décida de se lancer dans une lutte sans merci contre « les communistes et les juifs ». C'est une mutinerie de ses hommes qui mit fin à ses ambitions de reconquête. N'osant pas le tuer, ses soldats mongols le ligotèrent et le laissèrent seul dans le camp qu'ils abandonnèrent. Les Rouges le trouvèrent et le transportèrent ensuite vers la Sibérie.

C'est durant ce voyage qu'il aurait écrit son testament, document qui fût ensuite rendu public par le KGB à la chute de l'URSS. Dans ce livre publié par les Éditions Tatamis, il explique sa haine de la révolution, de la



démocratie, mais également son attachement au tsar, lâchement assassiné par les bolchéviques avec toute sa famille. Pour cet homme dur, l'aristocratie est garante de l'avenir des peuples européens.

Sans regret, sans honte, le baron von Sternberg fit face au peloton d'exécution communiste qui l'abattit le 15 septembre 1921. Il savait que même s'il était tué, son nom aurait à jamais marqué l'histoire.

Ungern von Sternberg, Roman. (2014) *La sanglante vie du baron Ungern Von Sternberg racontée par lui-même*. Tatamis. 111 p.





NOTRE PRÉSENCE SUR LA TOILE



FÉDÉRATION DES QUÉBÉCOIS DE SOUCHE